



gazette internationale

1974

Nous avons espéré pouvoir continuer à publier la Gazette sans modifier le prix de l'abonnement. Malheureusement nous n'échappons pas à la règle qui veut que tout augmente !

Nous tenons à vous rappeler à cette occasion que la Gazette est le résultat d'un travail entièrement bénévole fourni par des volontaires, handicapés et non-handicapés. C'est grâce à leur aide rédactionnelle, à leurs suggestions, et aussi à l'appui financier de nos lecteurs et amis que la Gazette peut paraître.

Un grand merci à tous et à toutes.

TABLE DE CONVERSION AU 30 MAI 1974 :

1 Franc suisse (Fr.s.) = 1,63 Fr.f. = 12,74 Fr.b.

1 Franc français (Fr.f.) = 0,61 Fr.s. = 7,83 Fr.b.

1 Franc belge (Fr.b.) = 0,8 Fr.s. = 0,13 Fr.f.

1 Dollar (\$) = 3 Fr.s. = 4,88 Fr.f. = 38,22 Fr.b.

1 Couronne suédoise (Skr) = 0,68 Fr.s. = 1,11 Fr.f. = 8,73 Fr.b.

Gazette Internationale

revue internationale pour les handicapés physiques

numéro 5

Gazette internationale, Case postale 49, 1012 Lausanne – Suisse
Responsable : Chantal Benn

- La Gazette est l'édition française de "Rehabilitation Gazette". Toute l'équipe de rédaction est composée de volontaires "horizontaux" et "verticaux" qui comptent sur votre aide et vos suggestions.
- La Gazette ne poursuit aucun but lucratif. Les références à des articles ou à des adresses qui y figurent ne le sont qu'aux seules fins d'améliorer les conditions de vie des handicapés.
- Ses objectifs sont d'unir par dessus les frontières, informer pratiquement et utilement, favoriser une vie indépendante et digne.
- A ceux qui s'intéressent à la Gazette et désireraient la recevoir mais ne peuvent pour des raisons personnelles en payer l'abonnement, la Gazette sera envoyée gratuitement.

	France	Suisse	Belgique
	Fr.f.	Fr.s.	Fr.b.
Abonnement ordinaire :	10.—	6.—	80.—
Abonnement de soutien :	35.—	20.—	300.—

- Pour la Suisse et le Benelux : Union de Banques Suisses, Lausanne, Suisse. CC-418.974.30-P "Rehabilitation Gazette".
- Pour la France : Chèques bancaires à l'ordre de la B.N.P., Agence Centrale, pour cpte de "Rehabilitation Gazette". Chèques postaux à l'ordre de la B.N.P., CCP 1663-15 Paris; mentionner au verso du coupon "Rehabilitation Gazette, cpte 095 754". Envoyer chèques postaux et bancaires à la Banque Nationale de Paris, Agence Centrale, Service Etranger, Poste 63-71, Boîte Postale 28109, 75 425 Paris Cedex 09.

Sommaire

QUESTIONNAIRE	3	
L'ENFANT	5	La difficile recherche d'un équilibre Une ouverture nécessaire
STÉRÉOTYPES	14	
FACE A FACE	16	A quoi bon ? Ma chaise et moi La lutte pour la face Reconnaître Une image qui me plaît
C'ÉTAIT UN CASSE-PIEDS	23	
VOYAGES	24	Un voyage en Espagne
AMIS AUTOUR DU MONDE	27	Des lecteurs écrivent de France, Suisse, Japon, Israël...
RADIO-AMATEURS	33	Pourquoi pas vous ?
SPORT	35	Esprit sportif et invalidité Equitation et handicap Le cheval au service des handicapés
MOYENS AUXILIAIRES	42	Adaptation de véhicules, ascenseurs, lifts, appareils élec- troniques, communications, tourne-pages...
DOCUMENTATION	52	Films, livres
DICIONNAIRE MÉDICAL	56	

QUESTIONNAIRE A NOUS RETOURNER

C'est avec plaisir que nous vous envoyons un exemplaire de la Gazette en espérant que vous en trouverez la lecture intéressante.

Dorénavant, la Gazette ne sera envoyée qu'aux personnes ayant manifesté leur intérêt au moyen du questionnaire ci-joint. Si vous n'êtes pas déjà parmi nos abonnés, veuillez donc nous le faire parvenir après l'avoir rempli très lisiblement. Merci.

Nom : _____

Adresse : _____

Je suis handicapé (nature du handicap) : _____ un ami : _____

professionnellement intéressé : _____

Profession : _____ autres intérêts : _____

J'aimerais aider à la publication de la Gazette :

1. en contribuant financièrement

_____ , abonnement ordinaire

_____ , abonnement de soutien (consulter en page 1 les modalités de paiement)

2. en faisant des traductions d'anglais en français _____

3. en envoyant des articles _____

et en aidant à illustrer la revue (dessins, croquis, etc.) _____

Tournez S.V.P.



- Je vous prie d'envoyer un exemplaire de la Gazette internationale aux personnes suivantes :

Nom _____

Adresse _____

Nom _____

Adresse _____

Commentaires et suggestions : _____

Nous vous rappelons qu'il existe une version anglaise de la Gazette, publiée aux Etats-Unis sous le nom de Rehabilitation Gazette. Cette revue est à votre disposition à la même adresse que la Gazette Internationale, au prix de Fr.s. 8.— pour les handicapés et Fr.s. 16.— pour les non-handicapés.

Date :

Signature :

La difficile recherche d'un équilibre



Véronique, petite personne radieuse et énergique, sensible et passionnée, l'image même d'une certaine joie de vivre, n'aura pas fini de nous étonner.

par FRANÇOISE SAUER

Cela fait douze ans que nous la connaissons, douze ans d'échange intense et passionnant, douze ans de dialogue attentif, parfois douloureux, douze ans d'éducation... réciproque.

En ce mois de mai 1962, nous attendions sa venue avec toute la joie et la tendresse avec lesquelles un jeune couple accueille son premier enfant, mais elle nous apprend très vite qu'elle attendait de nous bien davantage. Née avec cette malformation grave qu'on nomme myéломéningocèle*, elle nous plongeait d'un instant à l'autre dans une aventure à laquelle nous n'étions guère préparés.

Elle a commencé par une douloureuse question : à l'époque de la naissance de Véronique, les médecins hésitaient encore à opérer, c'est-à-dire à sauver un enfant porteur d'une telle malformation congénitale qui devait nécessairement laisser des séquelles graves. Fallait-il maintenir en vie un en-

*Cf Lexique médical p. 56.

fant à jamais paraplégique et incontinente qui, peut-être, souffrirait d'hydrocéphalie, éventuellement de retard mental, qui allait devoir subir de nombreuses opérations dès la plus petite enfance et dont les soins et la rééducation allaient devenir une charge très lourde pour sa famille ?

L'avenir de notre enfant ainsi dépeint nous paraissait si noir que, le premier bouleversement surmonté, nous ne pouvions y croire. Nous étions jeunes, disponibles, et il y avait en nous trop d'espoir pour admettre la mort de cet enfant, pour nous résigner. Nous avons demandé aux médecins de la sauver. Et nous voilà partis avec notre petite fille, pour un chemin long et difficile dont nous n'avons, à ce jour, parcouru que la moitié...

Vous imaginerez sans trop de peine les exigences d'une lente rééducation (le mot n'est guère exact, puisque chez le nouveau-né paraplégique, il faut tout développer à partir de rien), avec son

cortège de consultations médicales sans nombre, de traitements, d'essayages orthopédiques, d'hospitalisations, et avec son lot d'espoir, d'attente, de fatigue, de découragement.

De nombreux handicapés parmi vous ont vécu cette période dans un établissement spécialisé où tout, personnel, mobilier, horaire, était adapté à leurs besoins. Un nouveau-né handicapé ne peut réellement s'épanouir que dans sa famille, mais lui aussi a besoin d'un entourage, d'un traitement, d'un rythme de vie adaptés à ses possibilités. Ses parents, encore tout bouleversés de ce qui leur arrive, mais obligés de répondre à cet appel urgent, se trouvent donc propulsés dans le rôle d'infirmiers-physiothérapeutes-éducateurs spécialisés, etc., et des années durant, leurs journées file-
ront au rythme des soins et des traitements, des transports, des consultations, des démarches multiples et sans nombre. Ils s'y adaptent de leur mieux mais ils voudraient tant que leur petit, sollicité

de toutes parts, puisse vivre encore une vie d'enfant. Gageure difficile, voire impossible à tenir...

A ce rythme-là, le plus bel enthousiasme s'use rapidement et, d'année en année, nous sentions grandir en nous le poids des questions et des inquiétudes. Mais nous étions entourés d'alliés et désormais c'était leur soutien plus que notre conviction qui nous aidait à aller de l'avant.

Les spécialistes qui suivaient notre enfant avaient accepté de nous former, mais aussi de nous écouter. On ne dira jamais assez combien le dialogue avec le médecin et ses collaborateurs peut être stimulant et enrichissant pour les parents d'un enfant handicapé. C'est cet échange empreint de confiance et de compréhension réciproques qui nous a aidés à traverser des périodes de grande inquiétude, à surmonter notre peine et à collaborer de toutes nos forces pour le bien de notre enfant.

Nous avons aussi trouvé des péda-

gogues qui pouvaient comprendre un enfant handicapé, lui ouvrir les portes du jardin d'enfants, puis de l'école, l'aider à trouver sa place parmi ses camarades d'âge, à s'épanouir au milieu d'eux. Tout cela n'a pas été simple; les barrières psychologiques et architecturales, parfois invincibles, restent une réalité infiniment douloureuse. Les unes et les autres nous obligent à des démarches sans fin, et réclament plus de notre force que tous les soins et traitements.

Parmi nos alliés, je réserve la place la plus grande, la plus belle, aux handicapés eux-mêmes. Nos souvenirs les plus émouvants sont liés aux camps et rencontres des Eclaireuses-Malgré-Tout. Les échanges avec elles ont été pour nous à la fois une école des parents et une école de vie, et elles ne mesureront jamais la joie et la force qu'elles nous ont données.

Ce sont nos amies scoutes, de très grandes handicapées souvent, qui nous ont fait découvrir l'attitude qu'un handicapé attend d'un bien-portant, mais

ce sont elles aussi qui nous ont aidés à comprendre la situation délicate, parfois douloureuse, dans laquelle se trouvait notre second enfant, Catherine, de 15 mois la cadette de Véronique. Face à des parents trop chargés de travail pour la promener ou jouer avec elle, face à une sœur aînée immobile et autoritaire, centre de tant d'attentions nécessaires, comment allait-elle pouvoir acquérir une juste vision du monde et d'elle-même ? Ce fut un de nos lourds problèmes, et nous n'avons pas pu le résoudre entièrement.

Rendre justice aux frères et sœurs d'un enfant gravement handicapé est une gageure difficile à tenir. Peut-être n'y parvient-on jamais complètement. Accorder aux enfants bien-portants le temps et l'attention nécessaires, absorber, lorsqu'ils sont petits, tout ce que la situation familiale comporte d'injuste et de révoltant, pour eux comme pour l'enfant handicapé, l'expliquer plus tard et les aider à se situer devant cette

pesante réalité, demande aux parents beaucoup de réflexion, de temps, de force, beaucoup d'humilité aussi. Mais cette réflexion, petit à petit, deviendra un dialogue intense entre parents et enfants, un échange qui permettra aux uns et aux autres de mieux découvrir la vie et de prendre conscience de la force d'une famille unie.

Le dialogue mène à la remise en question de soi, et bien que l'horaire quotidien, véritable casse-tête, nous emporte et nous empêche souvent de poursuivre nos réflexions, nous nous sommes interrogés sur le résultat de ces années d'effort quotidien consacré aux soins, à la gymnastique, la rééducation, à des centaines de visites médicales, à toute cette longue lutte pour un petit corps. A cause de tout cela, nos filles n'ont pas eu de vie d'enfant libre et sans souci; elles n'ont pas vécu ces journées de jeu où on oublie l'heure, ces ballades familiales à travers champs, ces vacances faites d'aventures et de découvertes,

tous ces moments inoubliables qui marquent une enfance heureuse, parce que pleinement vécue. Et nous nous sommes demandé si tant d'heures volées au jeu et à la détente, voire, depuis l'entrée à l'école, au sommeil, n'allaient pas par trop peser sur leur psychisme et si, finalement, tant d'injustice, de frustration et de chagrin n'allaient pas, à jamais, ternir leur joie de vivre.

Nous ne sommes pas parvenus au bout de notre réflexion et de notre recherche, et je crois que la réponse définitive nous viendra dans quelques années de nos enfants. Mais l'une et l'autre, dans cette situation difficile, semblent avoir pu construire leur personnalité. Ensemble, elles ont découvert un grave problème et leur capacité d'y faire face, avec nous. La douloureuse "mise en commun" de leurs révoltes et de leurs chagrins leur aura permis, à l'une et à l'autre, de mieux comprendre le monde qui les entoure et de prendre conscience du rôle qu'elles

pourront y tenir. Il y a de leur part, aujourd'hui, des gestes et des réflexions d'une profondeur et d'une tendresse émouvantes qui nous permettent, dans un sens certain, de croire à leur bonheur.

Je voudrais tant m'arrêter sur cette image paisible de mes enfants qui, un soir, après une de leurs longues discussions pleines de tendresse, se sont endormies en se tenant par la main, ne plus penser à l'horaire rigide, au travail, aux injustices, laisser de côté toutes les incertitudes, les angoisses qui planent sur la santé de Véronique, rêver d'un lendemain tout simple. J'ai de la peine à admettre que pour ma fille, aucun lendemain ne sera jamais simple, que chacun d'entre eux sera même plus lourd que le précédent.

Qu'advient-il de cette grave scoliose qui s'est développée à la suite de la paraplégie et qui, malgré la gymnastique quotidienne rigoureuse, s'aggrave de jour en jour ? Le spécialiste ordonne une opération majeure qui entraînerait

une hospitalisation très longue et pénible et une perte fonctionnelle grave, et comporterait des risques considérables à brève et longue échéance.

Devant cette intervention, nous sommes plus hésitants que devant son opération de survie. Elle signifierait pour notre fille non seulement une certaine perte de l'autonomie physique acquise en tant d'années d'effort (la marche en attelles), mais encore une rupture totale des liens qui l'attachent à ses maîtres et ses camarades d'école. Comprise et entourée par des pédagogues et des élèves généreux et sensibles, Véronique s'épanouit chaque jour davantage, développe ses dons et ses intérêts, et oublie sa condition particulière pour s'intégrer dans cette communauté qui l'entoure.

L'expérience parfois infiniment douloureuse nous a appris qu'on ne refait pas une telle intégration quand on veut. Pour la réussir, il faut l'accord parfait entre beaucoup de bonnes volontés ; il faut des circonstances heureuses aussi.

A-t-on le droit d'obéir au verdict du médecin qui remettra tout en question ? A-t-on le droit d'arracher l'enfant pour longtemps à tout ce qui fait son bonheur, sa joie de vivre, pour lui infliger, en échange, une longue souffrance ? Jusqu'où va la résistance d'un psychisme d'enfant déjà tant éprouvé ? Ne doit-on pas longuement considérer l'ensemble de sa vie et mettre dans la balance, à l'opposé des besoins (relatifs) de son corps, son droit à la chaleur familiale, à l'amitié de ses camarades, à une vie un tant soit peu "normale" ?

Dans cette longue recherche, nous avons quelquefois le sentiment de nous mouvoir sur une corde raide pour laquelle nous n'avons pas pu nous entraîner. Mais il en est ainsi pour tant de handicapés et leurs parents, et j'ai la conviction croissante que, souvent, il en va de même pour les médecins. De grands spécialistes assurent la survie de nos enfants, d'autres les prennent en charge, chacun d'eux désire, au maximum, les faire bé-

nécier de son art, et beaucoup, par la force des choses, perdent la vue d'ensemble. "La médecine devient toujours plus incompétente" m'a dit l'un d'eux, et j'ai eu alors l'amère certitude que parfois, les handicapés et leurs familles payaient à double la rançon du progrès.

Inquiets de cette évolution qui les a entraînés malgré eux, les médecins cherchent à définir une nouvelle morale basée sur le droit à une certaine qualité de vie. Dans cette recherche qui nous concerne, nous aimerions les rejoindre, leur offrir le dialogue et leur apporter l'expérience de ceux qui vivent au cœur du problème. Plus encore qu'en rééduquant nos enfants handicapés, c'est en nous inquiétant du poids de leur souffrance et en nous interrogeant sur le sens de leur vie que nous montrerons combien nous nous sentons responsables de leur bonheur.

*Françoise Sauer, 7 chemin de Rosemont,
1024 Ecublens, Suisse.*

RÉFLEXIONS ÉPARSES

L'intégration scolaire.

Comparé au sort de l'enfant handicapé mental, voire débile profond, celui de l'enfant handicapé moteur peut paraître enviable. Pourtant, ce dernier qui est normalement intelligent et peut donc avoir une relation entière avec son entourage, se trouve par là précisément, continuellement comparé aux bien-portants parmi lesquels il doit trouver sa place. Depuis sa plus tendre enfance, il souffre de devoir se mesurer avec ses camarades d'âge, de se trouver dépassé par eux, délaissé parfois, et à partir de l'âge scolaire, sa situation devient particulièrement difficile. Son angoisse lui dictera souvent des réactions malheureuses que les camarades n'accepteront pas et il entrera facilement dans ce cercle vicieux — une spirale, en vérité — qui parfois aura raison de la patience de ses maîtres. Ce sera alors la rupture, infiniment douloureuse pour lui, très

décourageante aussi pour ses parents qui avaient espéré qu'on les aiderait à assumer leur enfant. Trouveront-ils des pédagogues qui comprendront que l'enfant handicapé a une peine bien légitime à accepter sa condition et que s'il paraît difficile, c'est parce qu'il est en difficulté ?



Il serait pourtant simple de l'aider. L'enfant handicapé moteur, même celui qui est en chaise roulante, n'a que rarement besoin d'un milieu scolaire protégé, mais son intégration dans l'école officielle, parfaitement possible en soi, demande aux maîtres de l'ouverture et de la simplicité, de la chaleur surtout. C'est toujours *leur* attitude qui décidera de celle de leurs élèves, et la présence d'un camarade handicapé, plutôt que de

Une ouverture nécessaire

freiner leur liberté, peut les aider à s'ouvrir au monde qui les entoure et les aider à choisir le rôle qu'ils y joueront.

Des droits et des privilèges.

Comme tout être défavorisé, l'enfant handicapé a droit à une large réparation de l'injustice de son sort. Toutefois, sous peine de lui faire perdre sa dignité ou de défavoriser ses frères et sœurs ou ses camarades, cette réparation doit répondre à ses besoins réels et se limiter à une compensation vraie et directe de son handicap et non s'étendre à des domaines dans lesquels il a tous ses atouts.

Ainsi, on aidera l'enfant handicapé moteur à se déplacer, à franchir les escaliers, à participer aux jeux de ses camarades; on l'aidera surtout à sortir du rôle de l'éternel spectateur et on lui permettra de se revaloriser dans l'activité.

Il serait en effet faux et néfaste de le "ménager" sous prétexte de lui épargner des difficultés, de le servir, de faire toutes choses à sa place, de lui enlever

ainsi le goût de l'effort et des responsabilités. Mais il serait plus insensé encore de lui accorder des privilèges (des avantages exclusifs, des cadeaux, des gâteries), dans l'intention de le consoler de son état. Si le fait de le servir lui enlève son autonomie physique, les privilèges, que d'ailleurs il ne sait pas toujours refuser, l'humilient, l'isolent de ses camarades, et le privent de son autonomie morale.

Il va de soi que ces règles valent pour l'enfant handicapé dans sa vie de tous les jours et qu'elles demandent à être réadaptées si la situation le nécessite (hospitalisation, etc.). Mais à ce moment-là non plus, il ne faut pas perdre de vue les intérêts des frères et sœurs, mais songer que l'avantage des uns ne devient que trop facilement une injustice pour les autres et qu'elle sera d'autant plus douloureusement ressentie que la situation de leur frère ou sœur handicapé leur interdit souvent d'avouer leur propre peine.

Un adulte handicapé, qui a conquis son indépendance et, de surcroît, exerce une profession de responsable, qui est père de famille, est-il en droit d'interpeller des parents d'enfants handicapés ? Et lui-même, comment aurait-il réagi s'il avait été plus sévèrement atteint ?

Ces questions, je me les pose au début de cet article dont le seul objectif est d'essayer d'aider les parents qui ont à faire face à de lourds problèmes.

J'ai écrit que l'"irruption d'un handicapé dans un foyer fait l'effet d'un cataclysme intime. On fuit devant la catastrophe, mais le péril passé, les plus apeurés reviennent chercher la pierre ou la planche qui servira à ébaucher une reconstruction."(1)

Cette planche de salut, il faut du courage pour la ramasser et en faire un tremplin d'espoir ! De mon temps, les parents n'avaient que le désert pour installer leur base de départ dans la vie. Sable mouvant d'indifférence teintée de mépris. Aujourd'hui, si imparfait soit-il,

par JEAN COURBEYRE

le camp de base s'appuie sur un ensemble de défenses, voire d'attaques : rééducation, scolarité, formation professionnelle, foyers-pilotes, etc. , législation en mouvement, recherche médicale, échanges internationaux. Les Associations qui se sont créées peuplent le désert et l'irriguent de leur sève revendicatrice.

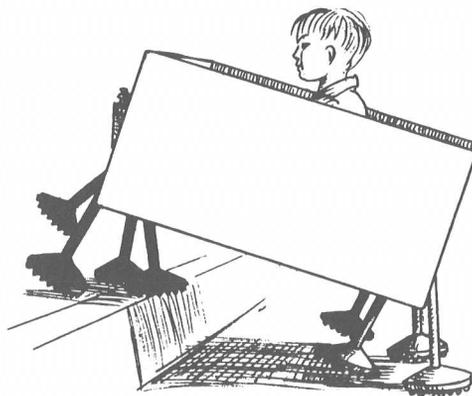
Pourtant, un certain manque d'information, un réflexe de culpabilité retiennent encore des parents qui se referment sur eux-mêmes et assument le handicap dans une solitude mortelle, parce que muette.

Le mutisme favorise l'abcès du chagrin et du découragement. La culpabilité drogue le courage et tue l'amour. L'un et l'autre entraînent le handicapé dans l'abîme parce qu'on perçoit son malheur avant de percevoir sa personne.

La communication et l'information débrident la plaie morale. Plus proche de la normale, et compte tenu des impératifs contraignants du handicap, une vie familiale dédramatisée achève d'as-

sainir le climat pour le mieux de tous.

Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle communication ou information.



Trop de gens bien intentionnés aggravent une situation déjà difficile par une information erronée. C'est pourquoi la création de Groupes de Parents comme il en existe au sein de l'Association des Paralysés de France (2) et coiffés par une Commission Nationale élue,

semble une formule heureuse pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle permet de rassembler des parents éprouvés par différents types de handicaps, d'étudier dans un climat d'amitié des solutions concrètes à des problèmes communs, de déboucher sur une réalisation pratique comme celle d'un opuscule "Pour mieux connaître ces mots que vous utilisez souvent"(3), qui constitue un guide de la vie pratique, à travers le maquis du vocabulaire administratif ou simplement quotidien concernant les handicapés. Travail d'équipe, utile aux parents qui le découvriront.

Ensuite, parce que les rencontres facilitent l'ouverture, créent la sympathie, allègent le souci. Savoir comment les uns acceptent le handicap de leur enfant et l'assument, par rapport aux autres, peut être un facteur de changement d'optique bénéfique pour chacun. Car ce qui compte, c'est l'épanouissement de la famille. Oh ! Je sais ! Il est difficile d'atteindre à la sérénité quand

un être dépend d'un autre, surtout d'une mère qui, pareille à l'artiste devant l'œuvre qu'il juge imparfaite, tente au prix de son abnégation, de remodeler ce que la nature a refusé à son enfant.

Pourtant, l'artiste pose son ciseau, son pinceau ou sa plume. Il laisse l'œuvre vivre par elle-même. Ainsi le voudrait la sagesse pour les parents de handicapés, sans cesse présents au handicap grave. L'enfant, l'adolescent, l'adulte, même sévèrement atteint, souhaite rencontrer par instant une autonomie de vie et de décision sans laquelle son univers, si restreint soit-il, deviendrait concentrationnaire.

Dans cette perspective, les loisirs ont une importance. Ils sont la chance offerte à tous pour échapper périodiquement aux contraintes de la vie active. Ils peuvent éviter le "break-down" si redouté des surmenés. Or, il est des parents qui se refusent à décrocher tout en le souhaitant, et de grands handicapés qui aimeraient s'évader dans les sor-

ties ou séjours qu'on organise pour eux. Ce point de rencontre favorable au repos des premiers et à l'enrichissement moral des seconds est encore trop souvent manqué, et chacun s'enferme dans sa fatigue ou dans le regret inexprimé des horizons à découvrir.

"Le droit aux loisirs, ce n'est pas pour nous" disait une mère accablée par d'innombrables nuits blanches. Un jour, elle consentit à grand-peine à laisser partir son fils camper avec les scouts d'extension. Première nuit d'inquiétude, mais sans levers. Seconde nuit plus paisible. Retour du grand handicapé, heureux de son week-end. A présent il part régulièrement et retrouve des camarades. Le couple se reforme pendant une partie des grandes vacances. Puis, la famille "rénovée" se retrouve à la grande joie du handicapé et de ses frères et sœurs valides.

Ai-je eu le droit d'interpeller les parents ? La conquête de l'indépendance est le résultat, en ce qui me concerne,

d'une chance au départ, mais aussi du contrepois que mon père apportait par sa hardiesse propulsive aux craintes de ma mère, à une époque où personne ne pensait à intégrer les handicapés dans la société.

Cette lente intégration commence à se faire, à s'inscrire dans des lois peut-être encore insuffisantes. Elle est l'œuvre de spécialistes autant que des handicapés eux-mêmes.

L'expérience, les rencontres avec des parents qui ont eu le sursaut nécessaire pour collaborer à ce mouvement au-devant de la vie, m'ont dicté ces réflexions, même si écrire sur des problèmes est plus facile que de les vivre dans leur pesanteur quotidienne.

(1) "Les Handicapés moteurs et leurs problèmes". Collection "Réponses" chez Robert Laffont, 185 pages.

(2) Association des Paralysés de France, 17-21 Bd Blanqui, 75013 Paris.

(3) A.P.F., prix : Fr.f. 17.—.

POUR VOUS AIDER

Groupements de Parents d'enfants handicapés et Associations diverses d'aide à l'enfant handicapé.

Nous vous conseillons de vous adresser aux grandes Associations suivantes; elles seront en mesure de vous diriger vers les Groupements qui pourront le mieux vous renseigner et vous aider.

- *L'Association des Paralysés de France*, 17, 21, Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris. Tél. : 580 82 40.
- *L'Association nationale d'assistance aux enfants handicapés*, Quai de Flandre 9, 6000 Charleroi, Belgique.
- *Pro-Infirmis*, Secrétariat général, Feldeggstrasse 71, case postale, 8032 Zürich, tél. : (01) 32 05 31/32.
- *L'Union Internationale de Protection de l'Enfance*, 1, rue de Varembe, 1211 Genève.20, Suisse.

Bibliographie sur l'enfant handicapé

Les Groupements de Parents pourront vous informer des nombreux ouvrages (livres, publications, études, numéros spéciaux...) qui paraissent régulièrement sur ce sujet. Nous en avons sélectionné quelques-uns à titre indicatif.

- "Situation actuelle et tendances de la recherche dans le domaine de l'éducation spéciale". Important ouvrage sur l'éducation des jeunes handicapés, rédigé par d'éminents spécialistes passant en revue les réalisations de l'éducation spécialisée en Suède et dans les autres Pays Scandinaves, en URSS, aux Etats-Unis et en Uruguay. Unesco 1973. 347 p., Fr.f. 20.—. Librairie Unesco, 7-9, place de Fontenoy, 75700 Paris.
- "Les handicapés moteurs et leurs problèmes" par J. Courbeyre, Laffont, Paris, 1969, 192 p.
- "L'adaptation des enfants handicapés physiques" par A. Trannoy, Casterman, Paris, 1971, 144 p.

- "L'enfant infirme moteur, un enfant parmi d'autres" par François Billard, Gamma, Paris, 1970, 96 p.
- "L'enfance handicapée". Groupe d'auteurs. Revue Esprit, Paris, No 11, Nov. 1965, 480 p.
- "Jeunes handicapés, environnement social et religieux", no 125, 1973, de la Revue Présences. Groupe d'auteurs. Importante bibliographie. 69, rue Danton, 91210, Draveil, France.
- "La famille de l'enfant handicapé-moteur". Ed. Association des Paralysés de France, Paris, 1969, 85 p.
- "L'éducation des enfants et adolescents handicapés en milieu scolaire et parascolaire". Encyclopédie publiée sous la direction de L. Lefèvre et R. Delchet, Ed. Sociales Françaises, Paris, 1969.
- "L'éducation des enfants et des adolescents handicapés" par L. Bails. T. IV, éditions ESF, Paris, 1973, 162 pages, Fr.f. 35.—.

Renseignements divers

- Une banque du jouet a été créée pour les enfants handicapés. Toutes les possibilités rééducatives des jouets et jeux sont étudiées par des éducateurs, des spécialistes de la rééducation physique ou psychique, des ergothérapeutes. Comité National Français pour la Réadaptation des Handicapés (CNFLRH), 38, Bd Raspail, 75007 Paris, France.
- Ludothèque pour handicapés. Moyennant une modeste contribution, on y prêtera des jeux et des jouets sélectionnés pour pouvoir être utilisés par les petits handicapés. Ecole maternelle, rue des Hospitalières, St-Gervais, Paris.
- “Jouets pour l'enfant normal et déficient” par le Dr. H. S. Herzka, en collaboration avec la Fondation suisse pour Infirmes Moteurs Cérébraux, Pro Juventute et Pro Infirmis et l'Association suisse des détaillants en jouets. Paru en allemand, traduit en français. Cet ouvrage, richement illustré, guidera les parents et tous ceux qui s'occupent

d'enfants atteints de déficiences corporelles. Importante bibliographie sur le sujet. Editeur : Schwabe & Co., Bâle/Stuttgart.

- “Aids for children”. 70 pays avaient participé à l'enquête entreprise par ICTA. Le résultat : un catalogue d'Aides Techniques pour les enfants handicapés moteurs, qui est une mine d'idées, de gadgets adaptables, 300 moyens d'arranger meubles, vêtements, chaises roulantes et tous les accessoires nécessaires. Faciles à exécuter et à modifier. Une liste des centres spécialisés de chaque pays se trouve à la fin du catalogue. Pour s'abonner ou obtenir d'autres renseignements, s'adresser à : ICTA, Fack S-161 03 Bromä 3, Suède.
- Volontaires pour enfants handicapés. Section de l'Association pour la Fondation de l'Aide Volontaire (AFNAV). Organise des services de garde d'enfants handicapés à domicile. Siège : 42, rue du Louvre, F. 75001 Paris, France.

“Faites une mauvaise réputation à un homme et il finira bien par mériter la pensaison.” Nous avons tendance à façonner les autres d'après nos propres conceptions et donc à attendre d'eux un comportement stéréotypé; cela finit par créer une contrainte sur leur comportement par l'effort qu'ils fournissent pour être “à la hauteur”.

Ce qui est bien sûr parfois très salubre; plus d'un capitaine timoré s'est sans doute senti obligé de rester jusqu'à la dernière minute à bord de son navire en perdition sachant que chacun s'attendait à cette attitude de sa part. Mais une telle pression peut également s'avérer nuisible dans la mesure où nous nous croyons obligés de nous comporter comme les autres le désirent et non pas selon notre propre nature.

Ceci est particulièrement vrai pour les personnes handicapées car si les valides peuvent dans une certaine mesure sélectionner le rôle qu'ils désirent jouer, par contre l'invalidité, comme la couleur de

par PAUL DRIVER

notre peau, est un fait inéluctable. Les handicapés sans activité professionnelle et vivant dans des “homes” en souffrent le plus. En effet, un handicapé vivant chez lui joue un deuxième rôle, celui de maître de maison; de même, une personne handicapée active se définit par ses relations avec ses collègues; tandis que celui qui vit dans un home est réduit à son seul rôle de handicapé et ressent au maximum la pression exercée sur lui par les attentes stéréotypées des personnes valides, attentes qui constituent des préjugés négatifs à l’égard des handicapés, de leur personnalité et comportement. Voici un échantillon de quelques-unes de ces attitudes :

- Le handicapé est sensé ne rien produire par lui-même. “C’est vraiment merveilleux “qu’ils” aient pu vous apprendre à taper à la machine.” “Ils” (quels qu’ils soient) n’y sont en fait pour rien — comment le seraient-ils ? Chacun de nous est le seul à connaître ses propres limites et capacités. Oui, il est vrai que nous avons besoin d’aide matérielle, mais l’initiative

doit venir de nous.

- “N’est-ce pas merveilleux pour vous d’avoir la possibilité de sortir ?” Mais oui, mais oui, autant que pour vous, ni plus ni moins. L’importance que l’on accorde à tout événement est influencée par l’expérience passée. Une personne handicapée depuis son enfance — et traitée la plupart du temps comme un enfant — voit peut-être les choses différemment de la personne frappée par l’invalidité après une vie active d’adulte, mais l’une et l’autre distinguent parfaitement ce qui est essentiel de ce qui est secondaire.

- “Prend-il du sucre dans son thé ?” (Question posée à la personne qui vous accompagne.) Cette gaffe est commise si souvent qu’il est impossible que vous ne l’ayiez entendue des dizaines de fois.

- Les “personnes ordinaires” reçoivent parfois et parfois ce sont elles qui offrent; les personnes handicapées, par contre, ne peuvent que recevoir.

En voici un exemple : un grand handicapé passant la soirée dans un bar avec

des amis, offrit une tournée. Il sentit immédiatement le sentiment de gêne qui s’empara du groupe; on le considérait comme un être passif dont la fonction était de recevoir et non d’offrir. Jamais auparavant il ne s’était rendu compte aussi clairement de l’abîme qui le séparait de ses amis.

- Les gens s’attendent à ce que les handicapés, tout comme les enfants, n’aient aucune vie sexuelle. Pourquoi ? Parce que l’idée de corps infirmes se livrant à l’acte sexuel paraît grotesque ou parce que l’amour physique est trop bon pour eux, ainsi que l’affirmait une jeune aristocrate en parlant du “peuple”.

- La gratitude est certainement la plus insidieuse de toutes ces attitudes stéréotypées, car, si personne n’approuve les sentiments que je viens de décrire, on s’attend par contre toujours à la reconnaissance de l’handicapé. Cela peut conduire la personne handicapée à cacher ses véritables sentiments et opinions de peur de paraître ingrate. Je distingue en effet,

A quoi bon?

la reconnaissance véritablement ressentie, qui vient du cœur, et la reconnaissance que l'on croit devoir éprouver, par convenance sociale.

Les lecteurs non-handicapés diront peut-être qu'ils ne partagent nullement ces vues stéréotypées. Si c'est vraiment le cas, je les félicite. Pour ma part, je ne suis pas encore parvenu à m'en débarrasser entièrement.

* * *

“Le meilleur moyen de désaltérer un homme qui a soif est de lui donner à boire et non pas de boire à sa place.”

“Le meilleur moyen de rassasier un homme qui a faim est de lui donner à manger et non pas de manger à sa place.”

“Le meilleur moyen pour qu'un handicapé physique vive n'est pas de vivre à sa place ou de lui imposer un schéma de vie, c'est tout simplement de faire en sorte qu'il se sente le goût de vivre par lui-même”.

G. Crombez, Président du C.I.H.P.

“A quoi bon se donner du mal pour soigner mon apparence ? De toute façon personne ne me voit. Et même si on me voyait, je suis sûre qu'on comprendrait...”

Est-ce là ce que vous pensez ? Alors, vous partagez l'avis de bien des handicapés et cela se comprend aisément. Vos aides sont suffisamment débordées par vos besoins essentiels sans y ajouter des tâches superflues. Nous connaissons tous la personne qui s'impatiente quand on lui demande un coup de peigne, d'ajuster nos vêtements ou d'appliquer notre maquillage.

Alors faut-il se donner tant de mal ?

Un fait est certain. L'opinion que les autres se font de vous est déterminée par votre aspect, surtout si vous êtes handicapée. Soignée, votre handicap se remarque moins; négligée, vos défauts sont soulignés. De plus, vous donnez ainsi prise à ceux qui prétendent que les handicapés sont inférieurs (moins attirants, moins sympatiques, moins

intelligents, etc.), et qui vous traiteront selon ces préjugés.

Est-ce là ce que vous recherchez ?

Votre bonne opinion de vous-même en pâtira. Si vous ne vous souciez pas de vous-même, il y a des chances que vous ne vous souciez guère d'autre chose. Pourquoi sortir de son lit, gagner sa vie, dire la vérité ou aimer son prochain ?

Un aspect négligé se reflète sur le comportement. A un handicap physique s'ajoute alors un handicap psychologique; ne vous sentant pas présentable, vous resterez chez vous et découragerez les visites. Lorsqu'on vous demandera si vous cherchez du travail, vous répondrez que personne ne veut d'un handicapé. Or, la véritable raison peut être fort différente : votre présentation décourage. Les employeurs savent qu'un aspect négligé reflète un caractère négligé et ce n'est pas ce qu'ils cherchent.

Comment obtenir un aspect soigné ?

D'abord par une propreté absolue :

par DONNA McGWINN

Ma chaise et moi

un handicapé ne pouvant rien faire par lui-même est tenté de renoncer au bain complet. Il n'est pas nécessaire de prendre, comme à l'hôpital, un bain chaque jour, mais il faut pouvoir tremper toutes les extrémités : pieds, mains et parties intimes dans une bassine d'eau.

Il existe des nouveautés qui facilitent la toilette. Sans aller jusqu'à la machine à laver intégrale (récente invention japonaise qui coûte la bagatelle de Fr. f. 20 000.—), nous pouvons utiliser la brosse à dents et l'appareil à manucure électriques, ainsi que le casque-séchoir en plastique léger.

Il y a tant de vêtements spécialement conçus pour handicapés qu'il n'y a plus d'excuses valables à ne pas s'habiller chaque jour; même les vêtements ordinaires peuvent être transformés par de grandes ouvertures et des bandes velcro.

Surveillez votre maquillage; demandez qu'on vous tienne le rouge à lèvres ou le crayon à sourcils très près et dirigez vous-même l'opération à votre goût.

Etablissez un roulement de tâches. Si vous procédez à certains soins régulièrement, quotidiennement ou à date fixe, cela deviendra un rite établi. Vos aides apprécieront ce plan de travail qui leur permettra de s'organiser.

Peut-être serez-vous, un jour ou l'autre, en butte à l'ironie de ceux qui trouveront ces efforts superflus. Ne les écoutez pas. Souriez. Dites-leur qu'ils ont raison, mais que vous n'avez pas l'intention de changer car vous êtes coquette. Surtout ne cédez pas : mieux vaut le désagrément de chercher une nouvelle aide que de renoncer à votre apparence soignée.

Quoi que vous fassiez, n'abandonnez jamais. Si vous êtes à court d'idées, parlez-en avec des amis ou avec quelqu'un ayant le même handicap que vous. La vie est trop merveilleuse pour qu'un visage peu soigné vous empêche d'y prendre part.
(Donna, tétraplégique, assure la critique littéraire pour *Rehabilitation Gazette*.)

Apprenant un beau jour de mars — il y a dix ans — que j'étais atteinte de sclérose en plaques, je ressentis la terreur et le désespoir que toute femme et mère de 38 ans aurait ressentis à ma place. J'en ai souffert pendant des jours, des semaines, des années.

Pendant les premiers temps de ma maladie, je menais une vie aussi normale et active que possible, m'aidant d'une simple canne. Cette canne était le symbole même de ma maladie et je la détestais, jusqu'au jour où ma fille eut l'idée de la recouvrir d'un vichy à carreaux rouges. Dès ma première sortie, je constatai un changement radical dans l'attitude des gens vis-à-vis de mon infirmité : plus de silences ou de regards gênants. Des étrangers s'approchaient, commentant cette originalité, mes amis même osaient enfin aborder ce sujet délicat. Je me sentais réintégrée dans le monde réel. Il en fut de même lorsque je dus me résigner à abandonner la canne pour le fauteuil roulant et me re-

d'après SUSAN TAYLOR

La lutte pour la face

trouvai prisonnière de ma cage de chrome. Je la considérai d'abord comme ma pire ennemie. C'est alors que j'entrepris de la recouvrir d'une housse à fleurs. L'accueil réservé à cette dernière trouvaille fut tellement réconfortant que je décidai aussitôt de confectionner plusieurs "modèles" que j'assortissais à ma garde-robe ou à mon humeur.

En faisant comprendre à mon entourage que j'acceptais mon handicap, je les aidais eux aussi à l'accepter.

Désormais, ma chaise et moi, nous sommes amies.



"Un jour d'été, c'est le stop brûlé, l'accident. Ensuite, un hôpital, puis encore un autre à Paris. C'est là seulement que j'ai eu le courage de me dire "Tu es infirme". Pendant les dix premiers jours, j'ai vu se dérouler la vie qui allait être la mienne. Et j'ai pleuré nuit et jour. J'ai prié Dieu. Je l'ai supplié. Je l'ai insulté... J'ai tout envisagé. Tout.

Le onzième jour, au petit matin, je me suis réveillée en me grattant le crâne avec ma main droite. Le seul de mes membres qui répondait. Sous mes ongles, il y avait de la terre et un peu de blé. Plus qu'un mauvais souvenir, j'y ai vu un symbole, un message. La terre, le blé c'est la vie... Le matin, j'ai triché sur ma température, j'avais 39°5, j'ai secoué le thermomètre jusqu'à 38°. J'ai demandé si je pouvais faire venir mon coiffeur. Permission accordée. Au fur et à mesure qu'il me lavait les cheveux, que je redevais propre, je savais que jamais plus je ne penserais "Je suis une infirme" donc une victime. Handicapée,

voilà ce que j'étais. Et résolue aussi. Je devais rendre des points à la vie.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai quitté cet hôpital pour entrer dans un centre de paraplégiques. Je me souviens de la chaleur de l'accueil... On a commencé la rééducation de mon bras cassé. Quand le haut de mon corps a été guéri, une fois encore, j'ai eu moralement une très mauvaise passe. Le bas était bien définitivement paralysé. Je me suis sentie bouillonner de révolte... Ça n'a jamais recommencé."

Tout en apprenant la gymnastique des paraplégiques, l'ex-mannequin retrouvait les gestes de la coquetterie. Elle se soignait, se maquillait, se coiffait, se faisait attacher un bandeau rose dans les cheveux si sa chemise était rose. Ces gestes la recréaient. Elle savourait encore son ancien personnage.

Car l'accidentée du mois d'août était un personnage.

Avant l'accident, Nicole Apestéguy avait gagné la Coupe d'Or de la meil-

leure attachée de presse de France. Cette coupe, le ministre vint la lui remettre dans le gymnase de l'hôpital. Devant ses amis de la presse, ses invités, elle fit son entrée. Et quelle entrée. Une robe longue cache ses jambes, une fourrure blanche cache le fauteuil roulant. Personne ne doit deviner l'acharnement féroce avec lequel elle s'est exercée à manœuvrer son fauteuil.

Cette férocité à revivre la caractérise. Elle fait table rase, reprend son nom : Nicole Corbassière. Pour faire comprendre que la force de s'en sortir, c'est en elle seule qu'elle la puise.

Dans des gestes quotidiens de beauté Nicole se retrouve. Son apparence devient un défi permanent. "Chacun de ces préparatifs, sans histoire pour les autres femmes, c'était comme des batailles démesurées pour moi, mais justement c'est cela qui m'exaltait... car l'idée d'être une handicapée, classée, sans sexe, à part, cette idée me révolte, me répugne, m'épouvante.

Et pourtant qu'est-ce que je suis ? Je me lève et je descends de mon lit, je me discipline tous les matins. Je fais les gestes qu'il faut. Je sais qu'il faut aider cette carcasse à vivre. Sans orgueil. Sans fausse pudeur, sans dégoût. Je le fais. Et la vessie ? Qu'est-ce que c'est une vessie de paralysée ? Vous croyez que toutes les trois heures je peux alerter mes collègues de bureau pour m'emmener aux toilettes ? Alors, oui, tant que ma vessie voudra bien le supporter, je garderai une sonde. En permanence. Oui, la lionne se promène bien coiffée, bien fardée, avec une sonde et une poche en plastique à Fr. 1.80 que je vide quand je la vois pleine. Que j'enveloppe dans un petit sac de coton bien blanc. C'est tout juste si je ne le brode pas à mes initiales...

... Je fais semblant de ne pas avoir renoncé à mon ancien univers. Je me donne un mal fou. Je veux faire mon métier, faire oublier que j'ai des crampes terribles, une sonde, des escarres".



Je lutte pour la face. Cette bataille gagnée, je m'attaquerai à l'âme."

Ce défi a choqué certains. Depuis son accident, Nicole Corbassière a parcouru une longue étape. Quatre ans ont passé. Le chemin qu'elle a suivi, son évolution intérieure, ses cris d'amour, sa rage de vivre, elle les a racontés à une journaliste. Cela a fait un livre* qui est devenu, en même temps que son terrible miroir, sa raison de vivre.

*"La lionne assise", par Denise-Dubois-Jallais, éd. Stock, Prix : Fr.f. 28.—.

Reconnaître

Que cherches-tu dans le miroir :
Une image aux traits caressants
Ou l'âme que tu ignores ?
Dis, que veux-tu savoir ?
Si tu es le même
Au dedans et au dehors ?
Va, tu peux encore chercher,
Jamais ne trouveras
Dans ton reflet
Ce qui est toi ;
C'est seulement en vivant
Que tu le sauras,
En consentant
Que tu apprendras.
Si les lignes douces de ton visage
Ne sont pas accordées
A ce que tu es,
Menteurs sont les traits ;
Car il n'est nulle beauté
Qui ne se puisse voir,
Et point n'est besoin de miroir
Pour en savoir l'éclat.
Admets tout en toi,
L'être qui veut
Et refuse,
Le clair et l'obscur aussi ;
Reconnais ce que tu ne sais
Et tu vivras,
Confiant et délivré.

30 Juin 1971

HÉLÈNE FERRAND

Une image qui me plaît



Lorsqu'on est , comme nous handicapés, sujets à des mouvements maladroits et à des gestes peu harmonieux, il faut s'efforcer d'y remédier en portant une attention toute particulière à sa tenue extérieure, c'est-à-dire à son

habillement et à son maquillage.

Tétraplégique suite à une polio contractée à l'âge de 15 ans, je n'ai qu'une très faible autonomie de mouvements. Mon bras gauche est totalement paralysé mais grâce à une importante opération de l'épaule j'ai pu récupérer certains mouvements du bras droit qui se trouvent multipliés à l'aide d'une girafe. Cet appareil, réalisé par un ami selon mes directives, consiste en un tube horizontal fixé en permanence sur ma table de travail (voir photo). Son mouvement de va-et-vient est un soutien en même temps qu'un guide et me permet d'atteindre des objets hors de portée immédiate.

J'ai appris à me maquiller, à me coiffer et à faire ma manucure. C'est incroyable ce qu'on peut découvrir d'astuces quand on a la volonté de se débrouiller seule. Et comme je ne suis satisfaite que lorsque le miroir me renvoie une image qui me plaît, il a bien fallu que je fasse travailler mon imagination.

Qui dit maquillage, dit soins de beauté. Je veille surtout à bien hydrater ma peau. J'utilise des produits à base de plantes, que je commande par correspondance. C'est d'ailleurs aussi la méthode que j'adopte pour mes achats de vêtements car dénicher un joli tissu et faire à ses mesures et selon son goût est évidemment plus attrayant mais trouver une couturière est une autre histoire. J'opte donc le plus souvent pour le choix sur catalogue.

Etant méditerranéenne, j'aime les couleurs vives, les accessoires originaux; bijoux peu nombreux et peu coûteux, mais inédits; grosse ceinture marocaine cloutée que je porte pour accompagner toutes mes tenues, châle crocheté en mohair, léger, chaud et seyant que je porte sur une blouse marocaine à manches longues, facile à enfiler et à entretenir. Je préfère les vêtements qui suivent la ligne du corps, sinon j'ai l'impression d'être enfermée dans un sac. Le pantalon est pratique et chaud mais

pour sortir je lui préfère la jupe, plus féminine, que j'accompagne de bottes blanches.

D'être handicapée n'a pas du tout changé mes goûts. Ma personnalité, mon métier aussi m'obligent à soigner ma présentation. Peut-on chanter, enregistrer des disques, paraître en public et à la télévision en offrant un visage peu soigné ? *Yolande Biasini, 124, rue du Théâtre, 75 Paris 15, France.*

Yolande a enregistré plusieurs 45 tours dans lesquels elle chante, d'une voix plutôt grave, l'amitié, l'amour, la nostalgie de la campagne... Les lui commander à son domicile.



Défense des Consommateurs.

Réd. : Attention, rien ne presse !

Avant de vous engager, prenez le temps de lire prospectus et exemplaire du contrat en blanc (sans oublier ce qui est écrit en si petits caractères). En France, une loi récente accorde aux acheteurs 7 jours de réflexion pour annuler une commande déraisonnable prise au porte-à porte. En Suisse, 5 jours, mais seulement si le contrat signé est à tempérament. En cas d'abus, les Associations suivantes vous conseilleront et seront également à même de vous renseigner sur la qualité de nombreux articles testés sans but commercial :

Fédération Romande des Consommatrices, 3, rue du Stand, 1204 Genève, Suisse.

Union Fédérale des Consommateurs, 6, rue du Général Delestraint, 75781 Paris Cedex 16, France.

Association des Consommateurs, ASBI, rue Royale 27, 1000 Bruxelles, Belgique.

QUELQUES ADRESSES UTILES

Comité National Français de Liaison pour la Réadaptation de Handicapés.

Feuilles volantes illustrées contenant des conseils de tous genres : habillement, patrons, idées de transformations. Aides techniques pour la couture, le tricot et la broderie. Prix et adresse des vendeurs en France. Abonnement d'un an Fr.f. 34.- (étranger Fr.f. 35.-). Chaque fiche : 30 centimes. *CNFLRH, 38, Boulevard Raspail, Paris 7e, France.*

Ligue Suisse contre le Rhumatisme

Brochure très complète, 92 pages, décrivant de nombreux moyens auxiliaires pour toutes les situations de la vie quotidienne : toilette, bain, habillement, ménage, ameublement. Prix et adresse des fabricants. "Moyens auxiliaires pour rhumatisants handicapés", Fr.s. 1.-, Seestr. 120, 8002 Zürich, Suisse.

Croix-Rouge de Belgique

Feuilles volantes, abondamment illustrées, décrivant diverses aides techniques et leur utilisation. Marque et origine des articles mais ni prix ni adresse des fabricants. Parmi ces moyens auxiliaires : cuvette lave-cheveux pour alités, conseils pour l'habillement, les soins du corps et des cheveux. Liste gratuite des brochures sur demande. *Département des Aides Techniques, Chaussée de Vleurgat 93, 1050 Bruxelles, Belgique.*



The Disabled Living Foundation publie une excellente brochure de 167 pages, en anglais, mais très compréhensible en raison de ses nombreuses illustrations : "Clothes Sense for handicapped adults". Prix : £ 1.50. Détails et illustrations complètes sur les tenues les plus diverses. *346 Kensington High St., London W14.*

"Comfortable Clothes", catalogue de vente sur commande, d'après vos mesures, de vêtements pour handicapés. Publié en anglais par *Shirley Institute Didsbury, Manchester M20 8RX, Angleterre.*

ICTA, Comité International des Aides Techniques.

Feuilles volantes en 4 langues, anglais, français, allemand, espagnol. Description de diverses aides techniques. Prix et adresse des fabricants. *ICTA, Fack, S-161 03 Bromma 3, Suède.*

C'était un casse - pieds

C'était un casse-pieds... Quand on a l'habitude de tenir une permanence pour handicapés, on les reconnaît tout de suite... ils viennent pour vous parler de "leurs" problèmes, qu'ils connaissent parfaitement, ils ont toujours tous les papiers qu'il faut et celui-ci était du type agressif. Dans sa conversation revenaient sans cesse les mots : "ma" pension, "ma" femme, "mes" enfants, "ma" télé... C'était un égocentrique. Il voulait que j'améliore "sa" pension, il était inutile de lui dire qu'il était au maximum du taux applicable à son cas et que pour améliorer "sa" pension, c'était un problème de loi à faire voter en améliorant aussi celle des copains, mais les copains, il n'en avait cure : "Moi, je me débrouille tout seul."

Je lui promis donc hypocritement d'étudier son affaire, mais lui annonçai tout de suite que ce serait long, des semaines, des mois peut-être... Il me dit qu'il patienterait et comme il prenait ses béquilles pour partir, je lui deman-

dai un service. Il y a des gens qui sont comme ça, ils sont ravis de vous rendre un service lorsqu'ils vous en ont demandé un; ils espèrent ainsi vous acheter, vous contraindre à leur apporter l'aide qu'ils attendent de vous.

"Dites-moi, j'ai un gars qui m'écrit,



il habite à côté de chez vous, mais je ne sais pas ce qu'il veut, car ses questions ne sont pas claires. Pourriez-vous aller le voir avec ce questionnaire; vous me le renverrez quand vous l'aurez rempli."

Huit jours plus tard, le questionnaire était de retour sur mon bureau.

Je répondis immédiatement à mon correspondant en lui demandant de retourner voir son voisin et je lui donnai quelques conseils concernant la demande de pension de l'intéressé. Au bout de six mois de ce manège répété à plusieurs reprises, mon "casse-pieds" s'était changé en copain militant : il venait me voir avec sa sacoche bourrée de questionnaires. "J'ai été voir un tel... et puis tel autre..."

Il avait oublié son propre problème en s'occupant du problème des autres.

Sartre prétend que l'enfer c'est les autres : mon casse-pieds savait, lui, désormais, que l'enfer c'est l'absence de l'autre. *Jacques Lebreton, 5, rue Marcel Duchemin, Clermont-sur-l'Oise, France.*

Un voyage en Espagne

Ce récit n'a pas pour but de me mettre en vedette mais de prouver qu'il est possible, avec une canule et un appareil respirateur fonctionnant 24 heures sur 24, de faire des voyages, des promenades en canot à moteur sur l'Océan Atlantique et prendre des bains de mer.

Cela intéresse peut-être certains handicapés qui veulent croire encore que, malgré une infirmité, qu'elle soit congénitale, due à la maladie ou causée par un accident, la vie peut avoir un sens si on désire vraiment lui en donner un. Il y a hélas tant de handicapés qui voudraient connaître de nouveaux pays, des êtres nouveaux mais ne le peuvent, faute de moyens techniques et financiers, faute aussi de personnes dévouées et disposées à les accompagner : leur désir se mue en rêve et en illusion... Et puis, il faut bien le dire aussi, certains autres, bien que jouissant d'un état physique supérieur à la moyenne, se complaisent dans leur maladie et leur solitude sans chercher à en sortir. Je crains

que mon récit n'intéresse pas ces derniers !

Trois éléments me paraissent indispensables pour faire d'un grand voyage une réussite :

- la confiance en soi,
- la confiance illimitée d'amis et de personnes dévouées,
- une totale confiance dans les appareils et le matériel, qui devront subir des épreuves inhabituelles.

Un rêve irréalisable réalisé : l'Espagne. Tout d'abord la formation d'une équipe se composant de quatre membres : une infirmière, une samaritaine, une physiothérapeute et un aide-infirmier qui assurerait la partie technique. Une équipe homogène qui acceptait d'y consacrer le temps de ses vacances.

Il m'a fallu deux mois de préparation et de mise au point pour pouvoir flotter sur l'eau avec un respirateur à batterie indépendant et les accessoires s'y rapportant. Tout était assez simple, réalisé avec des moyens rudimentaires.

Un petit radeau construit avec une chambre à air de voiture et une planchette en bois pour amarrer le respirateur et la batterie au moyen de sangles solides. La quille constitué par un boyau de sable de 15 kilos et de quelques petits sacs pour tenir lieu de stabilisateurs; une bâche en plastique pour recouvrir le tout, en prévision des vagues, tout en laissant un orifice dégagé pour une prise d'air : le radeau était prêt.

Pour la canule, une plaque de caoutchouc très souple avec un raccord en plastique et pour la valve de distribution d'air un petit tuyau avec raccord métallique. Entourée d'un sparablanc imperméable, cette plaque assurait l'étanchéité complète de la canule qui ne fut obtenue qu'après avoir inséré une sonde qui permettait l'évacuation du trop-plein d'air et empêchait ainsi le décollement du sparablanc. Quant à la valve, on y avait fixé un tuyau de prolongation avec flotteur, ce qui lui a permis de rester en surface.

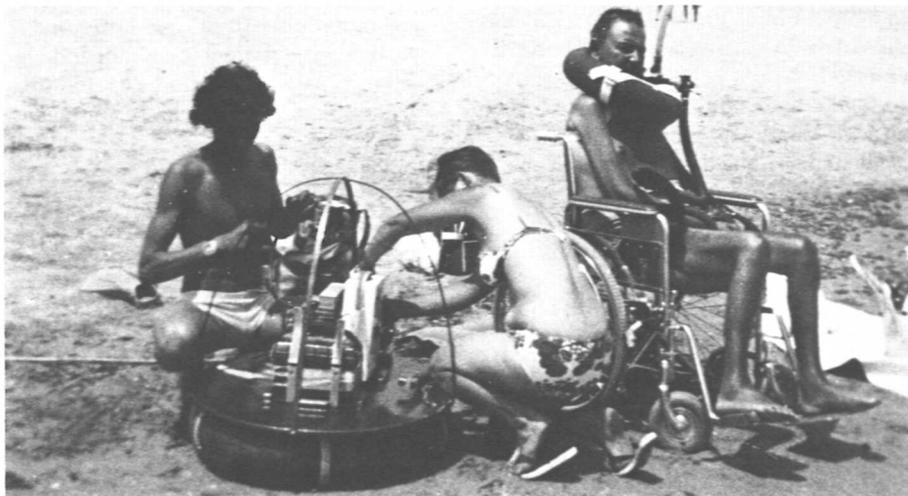
Pour moi-même, une chambre à air autour du cou, fixée par une sangle autour du thorax et deux petites manchettes pour les bras : cela devait flotter.

Au fur et à mesure qu'avançaient les préparatifs, la tension nerveuse augmentait et deux semaines avant le grand dé-

part, eurent lieu les essais de toute l'installation, dans la piscine de l'Hôpital orthopédique. Les résultats étant concluants, à part quelques modifications à effectuer, nous pouvions continuer à préparer l'ensemble du matériel nécessaire aux vacances projetées. Deux pe-

tits respirateurs, un transformateur, une aspiration manuelle et une autre électrique, un rechargeur de batterie et une trousse d'outils de dépannage avec son matériel. Nous partions avec deux voitures nullement surchargées.

Le jour H arriva : le 14 juin 1973 commençait la grande aventure. A une heure du matin, un bon café et, comme prévu à l'horaire, à deux heures nous commençons à rouler. Nous devons faire environ 900 km pendant la première journée et comme tout allait bien, nous avons roulé près de vingt heures de suite, avec les arrêts – buffets et autres – obligatoires. Première étape : Lausanne-Tarragone. Arrivés le soir dans cette petite ville, nous n'avons pu trouver de chambres et, pour simplifier, nous avons dormi dans les voitures. Après la fatigue ce furent les courbatures, mais nous étions en vacances ! Le lendemain, après un petit-déjeuner léger, nous entreprîmes Tarragone-Valence-Oliva, distance moins longue, mais avec une plus



forte chaleur. Halte à Valence, avec notre premier bon repas, et nous songions déjà à notre séjour à Oliva, atteint vers le milieu de l'après-midi. Après reconnaissance des lieux et de la villa que nous avions louée, une bonne douche nous a réhydratés, car il faisait très chaud, puis nous avons pris contact avec un petit repaire hospitalier, le Café de Paris.

Le lendemain, ce fut la découverte de la mer, où nous allions mettre à l'épreuve nos appareils dans l'eau salée et le sable.



Une seule chose n'avait pas été prévue avec tout le soin désirable : les vagues. Au premier bain, le radeau ne les supporta pas, et ce fut la pompe manuelle qui me permit de prendre mon baptême de la mer.

Une bâche de plastique me servit de luge pour arriver jusqu'à l'eau. A partir du moment où je me sentis flotter, j'étais libéré de tout et avec la seule chambre à air autour du cou je pus m'ébattre en toute liberté de mouvement et goûter ainsi aux plaisirs des bien-portants. La bâche de plastique a été remplacée en cours d'exercice par un matelas pneumatique, qui s'est révélé plus pratique. Pendant plusieurs jours, nous avons tout pu jouir des bains de mer et du sable chaud. Le matin, la mer et l'après-midi, l'arrière pays, les orangeries et les montagnes, avec toutes les merveilles que la nature pouvait nous offrir.

Après 10 jours passés à Oliva, il fut décidé d'adopter un itinéraire de retour imprévu et de passer par Madrid-Burgos,

pour jouir d'une journée entière à San Sebastian, où nous arrivâmes après un jour et demi de voiture et une nuit à l'hôtel. Nous pûmes admirer la célèbre baie et le vieux port avec ses (anciens) navires marchands et ses typiques barques de pêche. Une sympathique odeur de poisson nous incita à pénétrer dans un restaurant qui offrait à ses hôtes une particularité originale : au milieu de la salle, un palan permettait de remonter à volonté une sorte de nasse contenant



Amis autour du monde

un assortiment extraordinaire de fruits de mer, régulièrement plongés dans l'eau de mer à travers un orifice pratiqué dans le plancher, afin de maintenir toutes les bêtes dans un parfait état de conservation et de permettre aux consommateurs de choisir leur menu.

Que faire après un copieux déjeuner de poissons et la visite du port, si ce n'est louer un canot à moteur pour faire une excursion en mer... L'expérience fut tentée avec la chaise roulante et la pompe manuelle. En compagnie d'amis de rencontre, (une noire de La Trinité, une Hollandaise et son ami ainsi qu'une Anglaise), cette promenade au large s'accomplit dans les meilleures conditions, grâce au spectacle mouvant de l'Océan et à l'ambiance régnant à bord où rien ne manquait : magnétophone, tam-tam et la collation prévue pour cette aventure.

Puis ce fut le retour. Des kilomètres à travers la France et à nouveau une nuit passée dans les voitures, car nous

étions partis à l'aventure.

Un voyage d'environ 5 000 kilomètres, réussi grâce à des amis dévoués et désintéressés. Et aussi un test d'endurance physique et morale, car la vie communautaire nous a appris à nous connaître davantage; j'ai eu le sentiment de partager les mêmes plaisirs que les bien-portants, malgré mon appareil respiratoire fonctionnant sans arrêt.

En conclusion, je dirai que nous autres, handicapés, pensons trop souvent que les voyages sont réservés aux gens en bonne santé et fortunés : ce n'est pas exact. Ce voyage a coûté bien moins que prévu et si nos moyens techniques étaient rudimentaires, nos plaisirs furent, par contre, exceptionnels. C'est pourquoi je suis disposé à fournir toutes sortes de renseignements aux handicapés qui le désireraient, pour tenter leur propre expérience, et mettre à leur disposition un album décrivant toutes les phases du voyage. *Marcel Gentizon, Hôpital Nestlé, 1000 Lausanne, Suisse.*

“Je me mets à votre disposition pour apporter mon concours à votre revue. J'ai une formation de psychologue et prépare une thèse du 3e cycle sur “La représentation du handicap physique de leur enfant chez les parents”. Aussi me serait-il précieux d'être en contact avec des étudiants, handicapés ou pas, qui travaillent dans le domaine de la psychologie de l'enfance handicapée. (Je suis atteinte d'ostéose de Porak et Durante.)

Par ailleurs, oeuvrant continuellement pour l'intégration du handicapé dans la société, je m'intéresse aux rencontres internationales et viens d'assister à la 2e Conférence sur “l'intégration des handicapés par les voyages et les échanges internationaux” qui eut lieu à Nice en mars dernier. L'un des principaux sujets abordés fut la création, il y a un an, d'un Comité international qui servirait de lien entre les handicapés physiques. Ce Comité regroupe déjà les membres de certains pays : Angleterre, France, Allemagne, Pays Scandinaves. Mais il semble

qu'il serait avant tout nécessaire de mettre en place, dans chaque pays, un Comité responsable de ces questions. Or de nombreux pays représentés ont dit ne pas pouvoir encore envisager cette possibilité (Espagne, Portugal, Italie, Pays de l'Est). D'où la décision de conserver la fonction du Comité Européen en y élargissant les pays membres et surtout la participation des handicapés eux-mêmes.

J'ai été en effet très frappée de la faible proportion de ceux-ci à la Conférence. Or qui mieux qu'un handicapé peut envisager les difficultés qu'il va rencontrer en voyageant ? Qui mieux que lui peut solliciter des aides, des aménagements pour résoudre et franchir les barrières de toutes sortes ? Nous pouvons nous faire aider par des valides pour ouvrir les portes qui nous donnent accès à une vie digne d'être vécue, mais en gardant nous-mêmes la main sur la poignée."

La revue "Réadaptation", 10, rue de

Sèvres, Paris 7^e, a publié un compte-rendu détaillé de la Conférence dans son numéro d'avril.

Juliette Schmitt, 5, Résidence Anjou, F-13400 Aubagne, France

"Mon départ de Garches est prévu pour ce mois-ci. Depuis près d'un an, je fais des démarches pour être admise au Foyer de Creil sous peine d'être expédiée à l'hospice... De toute façon, je sais que je ne moisirai pas ici, Creil ou non... et vous pouvez imaginer l'angoisse d'être comme l'oiseau sur la branche. J'essaie de ne pas m'affoler et de faire bien ce que j'ai à faire... Mon mal est évolutif, il y a longtemps que je le sais; je n'espère donc ni amélioration ni stabilisation, mais je dois faire avec ce qui me reste et je dois me contenter de mes possibilités. Seulement bien sûr, par moments c'est un peu lourd et de toute façon on n'accepte jamais ! ... J'ai lu avec attention la dernière "Gazette". Je suis un peu de

l'avis de ce lecteur qui dit que vous donnez des exemples exceptionnels. Tout ne s'arrange pas toujours avec de la volonté et la vie des handicapés (comme des valides) se fait à coups de luttes. Même ceux "qui s'en sont sortis", qui racontent leur "histoire finissant bien" ont autant de drames que les autres. Disons que beaucoup ont la chance d'être instruits, d'avoir de l'argent et un entourage compréhensif. Et vous savez bien que ça n'est pas souvent le cas ! Je sais que vous aimeriez faire prendre conscience aux handicapés qu'ils ont une place et des possibilités. Mais il faut leur en donner les moyens. Ce que réussit l'un, ne peut être fait par le voisin. Les contes de fée ne sont pas pour nous... Mais il est bon de savoir certaines expériences et d'être au courant de certains procédés (Cadet, Possum). Malheureusement l'acquisition de ces derniers demande de l'argent et un pauvre bougre pourra croupir dans son lit et mourir sans l'obtenir..."

Hélène Ferrand a finalement été admise à Creil. Elle vient de faire éditer un nouveau recueil d'où nous avons tiré un poème que nous publions en page 16. Un recueil qui dit la joie et la peine, l'espoir et la tristesse, la beauté des êtres et des choses. Vous pouvez le lui commander directement en joignant Fr.f. 12.— + Fr.f. 2.— pour frais d'envoi. *Hélène Ferrand, Foyer de Creil, rue Philibert-Borin, 60100 Creil, France.*

“Il y a quatre ans, j'étais moniteur dans un régiment de parachutistes. Lors d'une séance d'entraînement, l'un de mes camarades s'est posé sur une poutre. Pris de panique, il n'osait plus descendre. J'ai grimpé pour l'aider à se dégager. A mon tour j'ai sauté, mais hélas en glissant : section dorsale 4. A 21 ans, je me retrouvais paraplégique. Après cette vie si active qui était la mienne, ce n'était pas possible. Eh si, pourtant, la dure réalité me frappait; j'ai connu ces longs mois de lit avec leur chapelet de pro-

blèmes; les premiers contacts avec cette nouvelle vie et le fauteuil roulant. J'ai tenu à une rééducation intensive, puis j'ai vraiment repris goût à l'existence avec le sport.



Ma discipline est l'escrime. A Munich en 1972, j'ai remporté une médaille d'or aux Jeux Olympiques des Handicapés et je viens de triompher en Championnat de France. Grâce à l'aide morale de mes parents et de mes amis, j'ai également repris mes études interrompues par in-

souciance d'adolescent et j'ai “bûché” mon bac technique que j'ai obtenu. Je me sens reparti vers la vie. J'aime le dessin, la musique. Chaque petit progrès est une grande satisfaction.”

Bernard Droulin, INI, boulevard des Invalides 40, 75007 Paris.

Home pour touristes et pèlerins handicapés à Jérusalem ? C'est le souhait de Mlle Micheline Dorfman qui cherche à réunir la documentation nécessaire à une telle entreprise et à sonder l'opinion d'un certain nombre d'organisations pour handicapés. Son projet : une maison œcuménique et internationale, n'accueillant pas plus de 10 handicapés à la fois (voyageant individuellement ou en groupes), animée par une équipe de handicapés et de valides, prise en charge financièrement par différents organismes internationaux.

La correspondance concernant ce projet doit être adressée à : *Micheline Dorfman, B.P. 19080, Jérusalem, Israël*

“La commission *Aide aux Handicapés* de la jeune Chambre économique de Lausanne (Suisse) vient, après trois années d’activité volontaire extra-professionnelle, de publier une brochure contenant un répertoire des principales institutions régionales pour handicapés ainsi que des conseils pratiques destinés à améliorer la conduite du public vis-à-vis des handicapés. L’accueil reçu jusqu’ici a été très favorable, d’autant plus qu’il s’agit d’un travail de non spécialistes. Pourquoi chaque région n’entreprendrait-elle pas une action semblable ? elle témoignerait ainsi son intérêt à la vie de la cité et planterait un jalon qui pourrait augurer d’autres étapes vers une action de plus grande portée. Cette action me tient d’autant plus à cœur que j’étais président de cette commission et que je suis aveugle. *Fouad Chano, En Andix A, ch. du Stand, 1807 Blonay, Suisse.*
Titre de la brochure : “Aide aux Handicapés”.

“Je viens de recevoir un 4e Prix de poésie avec mention très honorable et désire maintenant les faire éditer. N’ayant ni famille ni ressources, j’aimerais que la “Gazette” publie mes poésies pour les faire connaître.”

Yenna Pagis, Foyer des Paralysés, rue Philibert-Borin, 60100 Creil, France.

JE RESPIRE

L’air des montagnes
Je respire
Au milieu des roseaux
Je construis
Dans la campagne
Je cours
Au flanc des verts côteaux
Je capte
 d’une main douce
 dans un gémissement
 avec ravissement
Quand on aime à en mourir
L’autre ne meure
 Quand la vie ne s’éloigne
 C’est le soleil qui s’éteint.

*Yenna Pagis
3.1.74.*

La Gazette reflète la vie des handicapés sous ses différents aspects. Nous aimerions qu’elle réserve une place spéciale à cette part de leur expérience qui se décante secrètement dans le silence et s’exprime sous une forme littéraire ou poétique. Que tous ceux qui ressentent le besoin de trouver leur langage propre et, à travers lui, leur identité, leur vérité, en dehors de toutes les inégalités et les contraintes qui s’opposent à leur épanouissement, nous le disent. Nous pourrions alors voir ensemble sous quelle forme favoriser des échanges et d’éventuelles publications; nous envisagerions par exemple de demander à des personnalités littéraires leur concours pour accompagner dans leurs recherches poètes ou écrivains débutants.

Qu’il s’agisse d’une méditation ou d’une chanson pop, d’un roman, d’une étude ou d’une farce, l’œuvre créée peut devenir le bien commun de tous. Ici le handicapé n’est plus celui qui reçoit mais celui qui donne. *La Rédaction.*



... Je vous envoie le texte d'un article sur le premier pèlerinage international des polios à Lourdes... Les faits de Lourdes, ce sont les offices, les cérémonies en tout genre, la Grotte, les rencontres quotidiennes entre malades et bien-portants... toutes choses qui ne se racontent que difficilement. Lourdes, cela se vit au jour le jour, par des individus qui ressentent cela différemment selon qu'ils sont malades, personnel soignant, croyants ou incroyants, révoltés ou passifs...

Cette "grande aventure", si fortement

appréhendée, est devenue notre "merveilleuse aventure" et nous l'avons tous vécue avec le cœur. Pour ma part, je suis prêt à la recommencer. Faudra-t-il attendre jusqu'en 1978 ?"

Réd. : Ce récit dépassant le cadre de notre revue, nous regrettons de ne pouvoir le publier. Ceux qui le désirent peuvent écrire à : *Philippe Rouyet, ch. des Aubépines 21, 1004 Lausanne, Suisse.*

Renseignements et inscriptions pour le pèlerinage : France — 4, rue Monseigneur Thouvenin, 54 Nancy; Suisse — Jean Toso, 1222 Vésenaz/Genève.

"Je vis dans un Foyer de handicapés à Creil où je travaille comme manutentionnaire. J'ai 26 ans et suis polio-respiratoire depuis 1957. Je possède un appareil respiratoire (bird) et fais 3 heures d'assistance par jour. Je me déplace en fauteuil roulant et il me faut toujours l'aide d'une tierce personne. Chaque année je suis en vacances en juillet et je cherche des renseignements sur des voyages organisés et autres possibilités de voyages. Malheureusement mes moyens financiers sont très limités.

J'aimerais aussi connaître un Club de jeunes dont je puisse faire partie ? Je veux profiter au maximum de la vie, m'intéresser à tout ce qui existe et en faire profiter les autres. J'aime m'instruire, avoir de la compagnie et m'amuser."

Réd. : Nous prions tous ceux qui pourraient aider Arlette de lui écrire à l'adresse suivante :

Arlette Jolly, Foyer des Paralysés, rue Philibert-Borin, F-60100 Creil.

J'ai 47 ans; je suis tétraplégique par suite d'atrophie musculaire. Ma femme et moi avons deux fils de 18 et 14 ans. Au cours de l'été 1971, je décidai de partir pour l'Europe, tout seul, ayant lu



par NAOYUKI ISHIZAKA

dans les "Gazette" que même un grand handicapé peut voyager. Malheureusement Japan Airlines et les agences de voyages refusèrent de me donner une place car, selon eux, un handicapé en fauteuil roulant ne peut voyager seul.

Prêt à abandonner, j'écrivis cependant à Gini Laurie (fondatrice de la Gazette) qui m'envoya une liste d'abonnés européens susceptibles de m'aider.

... Je quittai finalement le Japon à bord de SAS et tout fut ensuite facile et sans problème ; jamais je n'avais été aussi heureux ! J'en oubliai complètement mon handicap. Je visitai le Danemark, la Suède, la Finlande, les Pays-Bas, l'Angleterre et la France.

Tous les amis handicapés de la Gazette rencontrés en Europe se sont avérés être charmants, chaleureux, amicaux, intelligents, généreux.

A mon retour à Tokyo, le récit de mon voyage fut diffusé à la télévision. Ici, la vie sociale des handicapés est très peu enviable. La réaction typique du Ja-

ponais est de dire : "C'est la fatalité, il n'y a rien à faire, le cas est sans espoir". Les chaises roulantes sont très peu employées et leur utilité serait d'ailleurs pratiquement nulle dans nos minuscules maisons japonaises. Les villes sont une jungle remplie de barrières architecturales. L'accès aux bâtiments publics n'a jamais été pris en considération. Les chauffeurs de taxi refusent de prendre un client en fauteuil roulant. Fauteuils électriques, lits inclinables, mini-bus avec rampes ou lifts pour fauteuils, toilettes publiques pour handicapés, appartements aménagés, symboles d'accès et guides de voyages pour les handicapés, sont une énumération rapide de facilités que je n'ai jamais vues à Tokyo. Je ne savais même pas qu'elles existaient avant mon voyage en Europe. Mais maintenant j'ai vu comme la vie des handicapés peut être améliorée et je m'efforcerai de faire bénéficier les handicapés japonais de toutes ces découvertes. *Naoyuka Ishizaka, 1-27, Haramachi, Shinjuku, Tokyo 162, Japon.*

Radio amateurs

“J’ai 56 ans, suis handicapée à 50% et m’ennuie beaucoup depuis la mort de mon mari, il y a deux ans. J’aimerais correspondre avec des personnes valides de préférence, et surtout avec un homme, âgé de 56 à 60 ans, libre, valide, avec une situation, simplement pour avoir des amitiés. Je vous remercie de tout mon cœur.”

Mme Matton, Cité Les Nids, les Canaris, 74190 Chedde le Fayet, France.

“Les Cordées” de France : la cordée est un groupe de huit à dix handicapés qui, sous la responsabilité d’un “Premier de Cordée”, correspondent entre eux. Responsable nationale : *Mlle D. Boizot, chez Mlle Saint-Pierre, 59, bd Beaumarchais, 75003 Paris, France.*

“Un de mes jeunes amis en Algérie, étudiant en architecture, doit faire confirmer ses études en présentant une thèse sur “le logement, l’urbanisme et l’équipement adaptés aux grands handicapés”.

Pour traiter un pareil problème, ce jeune homme ne peut pas trouver en Algérie la documentation qui lui est nécessaire. L’aide que nous lui apporterons lui sera donc très précieuse et je prie toutes les personnes et associations susceptibles de lui donner des renseignements à ce sujet de bien vouloir le faire par mon intermédiaire.”

M. Henri Gras, Le Concorde, Avenue Maréchal Foch, 83100 Toulon, France.

* * *

Le Club de Timbres vend, au profit de la recherche médicale pour les maladies paralysantes, des timbres oblitérés qui lui sont envoyés de tous les pays du monde. Aussi, ne jetez plus vos enveloppes sans en avoir prélevé les timbres, que vous pourrez envoyer à : *Action Stamp Club, The National Fund for Crippling Diseases, Vincent House, 1 Springfield Road, Horsham, Sussex RH12 2PN, England.*

Il y a en France environ 6 000 radio-amateurs; je crois savoir qu’il y en a 500 000 dans le monde, dont près de 200 000 aux Etats-Unis. Pourquoi pas vous ?

Je suis membre d’une association de radio-amateurs qui couvre toute la France; de nombreux Radio-Clubs se sont regroupés au sein d’une Union nationale, et un Club s’est formé au niveau européen.

Ceux qui s’adonnent à ce sport sont appelés O.M. (Old Man) pour les hommes et Y.L. (Young Lady) pour les femmes. Et je vous assure que le mot “sport” est celui qui convient lorsqu’il faut tirer le correspondant éventuel du brouillage qui existe parfois sur les bandes amateurs.

En France, le droit à de telles installations et à l’utilisation de stations-amateurs est accordé à la suite d’une demande de licence auprès des services compétents du ministère des PTT, mais les lois sont différentes pour chaque pays. Après enquête, les PTT vous donnent le droit de

par DENIS BOTHOREL

posséder votre émetteur ou votre transcriv-
eur (émetteur-récepteur en un seul bloc).
Rien ne vous empêche, bien sûr, de n'avoir
qu'un récepteur si vous faites seulement
de l'écoute de bandes amateurs; cette licence
d'écoute vous est accordée gratuitement
par les PTT alors que la licence complète
est soumise à une taxe de contrôle annuelle.

Vient ensuite un examen de capacité
ou licence qui vous donne le droit d'utiliser
votre émetteur; un mois plus tard environ,
vous recevez votre indicatif d'appel qui
est valable un an.

Ce loisir vous fera passer d'excellents
moments. Ainsi notre ami Lex Frieden
eut un jour le plaisir d'entrer en contact
radio avec le roi Hussein de Jordanie qui
est un grand radio-amateur, tout comme
le frère du roi du Maroc qui possède plu-
sieurs indicatifs. Des radio-amateurs ont
aussi bien souvent capté des messages
SOS qui ont permis de sauver des vies hu-
maines.

Combien coûte une installation radio-

amateur ? Cela varie selon le degré de
technicité des appareils facultatifs dont
vous complétez votre station de base.
Vous pouvez acheter votre station soit en
kit (pièces détachées), soit toute montée,
soit avec du matériel d'occasion — qui est
toujours disponible et de qualité car les
radio-amateurs valides, souvent plus for-



tunés que nous, se séparent régulièrement
de leur matériel pour en essayer de plus
perfectionné. Les prix peuvent donc va-
rier, pour un matériel neuf de Fr.f. 2.500
à 10.000 suivant la qualité, dans la ver-
sion kit; vous pouvez aussi trouver la
même chose d'occasion pour la moitié
prix, si c'est du matériel qui a de 2 à 4
ans et n'a été utilisé que par une personne.
Le tout monté, coûtera au moins Fr.f.
600.— de plus.

Une deuxième solution consiste à faire
le montage de votre appareil vous-même,
en achetant vos pièces une à une dans des
maisons spécialisées. Votre émetteur vous
reviendra alors à environ Fr.f. 1.000.—
au maximum et vous pourrez acquérir
votre récepteur soit en kit, soit tout mon-
té pour environ Fr.f. 400.— à 1.500.—.

Si cela vous paraît encore un peu cher,
vous pourrez jeter un coup d'œil sur le
matériel de surplus (provenant de stocks
non utilisés de l'armée) ou saisie de
douanes, soit encore chez les radio-élec-
triciens qui font pratiquement tout leur

Esprit sportif et invalidité

commerce dans le matériel de surplus. Mais, si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'être déjà assez bon connaisseur avant de vous lancer dans l'achat de ce type de matériel, sinon faites-vous accompagner d'un radio-amateur expérimenté.

Y a-t-il des difficultés de langage entre amateurs de pays différents ? Eh bien, non, aucune, car on contourne la difficulté en utilisant le code Q (qui est un code international), le code morse (que je vous conseille vivement d'apprendre) et aussi le code radio-amateur qu'il suffit de connaître en anglais. Mais, rassurez-vous, ce n'est pas une montagne !

Si le sujet vous intéresse, écrivez-moi.
Denis Bothorel, Penfrat, 28129 Camaret-sur-mer, France.

* * *

D'autre part, si un ou plusieurs amis invalides étrangers désiraient venir en France pendant l'été, c'est avec plaisir que je les accueillerais dans ma propriété, soit en camping, soit en chambre si je suis chez moi.

● En Suisse : les prescriptions en vue de la préparation à l'examen de radio-amateur peuvent être demandées à la Direction des Téléphones (au numéro 13). En attendant d'obtenir cette licence, un intéressé peut faire de l'écoute dans les bandes réservées aux amateurs. Un indicatif de réception lui sera octroyé sur demande, moyennant une taxe d'enregistrement de Fr.s. 10.— et un droit mensuel de Fr.s. 2.—. Association des radio-amateurs à Genève : USKA, case postale 524, 1211 Genève 3.

● En France : pour obtenir la licence de radio-émetteur, il faut avoir 16 ans et en faire la demande aux PTT, Direction des Services radio-électriques, 5, rue Froidevaux, Paris 14e (droit d'inscription : Fr.f. 30.—). Demandez l'adresse du Club le plus proche de votre domicile au Réseau des émetteurs français (Radio-Ref, 60, Bd de Bercy, Paris 12e, tél. : 307 93 84) qui regroupe les radio-amateurs de France et de toute la zone francophone.

Personnalité et épreuves physiques ou morales

Dès son enfance, chaque être jouit d'une individualité qui lui est propre, une personnalité formée par la résultante des trois composantes responsables de notre nature physique et mentale : l'apport de l'hérédité, l'empreinte du milieu ambiant, l'influence de l'éducation, de la famille, de la société.

On peut concevoir que dans la vie, une souffrance physique, et plus souvent encore une peine affective, une maladie, une infirmité ou une épreuve morale, loin de détruire ou diminuer une personnalité peuvent au contraire lui donner une nouvelle dimension.

Vaincre son handicap, moyen pour épanouir sa personnalité en profondeur

Un être humain n'est point un simple animal passif devant sa nature innée et les circonstances du monde extérieur, encore moins un robot sans conscience

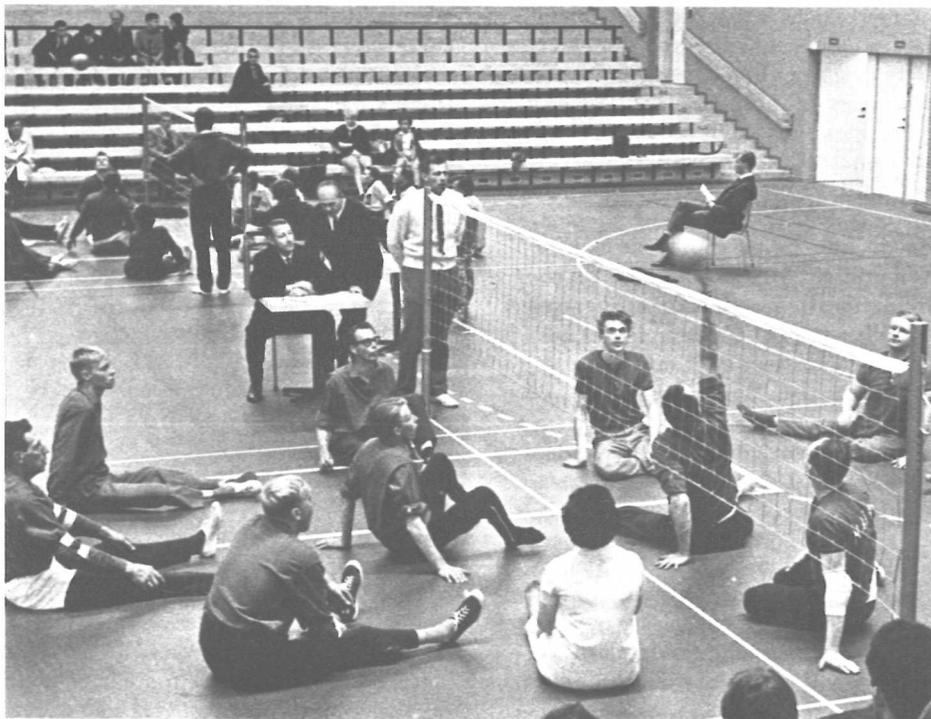
par le DR. GUY DINGEMANS †

ni désir. Un être humain est doué de réflexion et de volonté.

Comme toutes les facultés physiques, sensorielles ou mentales, la volonté ne se développe que par l'exercice, c'est-à-dire l'épreuve.

L'un des meilleurs exercices propres à cultiver la volonté est de faire preuve de courage. Un jeune qui n'a pas eu l'occasion de s'accoutumer à l'effort et à la maîtrise de soi, peut souffrir, sa vie durant, d'un manque de résistance devant les épreuves imprévisibles de l'existence.

Une expérience malheureuse, une longue maladie, une grave infirmité, loin de compromettre la valeur d'une personnalité peut, au contraire, être l'occasion d'un épanouissement de sa nature profonde, un canal où l'homme peut apprendre à déployer toutes les ressources de son courage et de sa volonté dans la persévérance. Pour triompher de soi-même ou triompher de la vie avec un grave handicap, l'union entre handicapés et bien-portants amplifie et renforce, de part et



d'autre, les valeurs humaines.

Sport et esprit sportif, exercice de volonté et de courage

Les sports, surtout pratiqués en groupe, sont considérés comme offrant l'une des meilleures vertus éducatives, c'est-à-dire celle de l'effort dans la discipline et la coopération.

Les handicapés physiques qui peuvent s'adapter à certains exercices sportifs, ne peuvent qu'apprécier les bénéfices immenses qu'ils en retirent autant sur le plan d'une meilleure adaptation à leurs conditions physiques que sur le plan d'une satisfaction morale dans une vie de société

Le sport implique un "esprit sportif" c'est-à-dire que si la compétition est un excellent moyen pour stimuler les efforts et enthousiasmer le désir de "gagner", l'esprit sportif enseigne l'acceptation de l'échec autant que le respect des chances de ses compagnons. Le but fondamental

du sport ne doit jamais être le farouche désir de devenir supérieur à tous les autres, de vaincre la collectivité, mais celui de se vaincre soi-même, de remporter la victoire de sa propre personnalité.

Or, pour beaucoup de handicapés, parmi les plus gravement atteints, la pratique du sport ne pourrait évidemment pas être conçue sur un plan physique ou à plus forte raison, compétitif. Mais l'esprit sportif peut être développé.

Esprit sportif et dépendance, le culte de l'amitié

Pour beaucoup de malades ou de grands invalides, ceux en particulier qui dépendent entièrement de l'aide d'autrui, de grandes performances peuvent être accomplies. Citons, par exemple, la volonté d'accepter de quitter les commodités de sa chambre, la routine de ses soins, pour être transporté à l'extérieur, participer à des réunions, collaborer à des activités de sociétés d'autres handi-

capés aussi bien qu'au sein d'une vie publique normale. Ces désirs de réintégration sociale, sur le plan amical, même si celui de la profession est impossible, n'est-ce point là un équivalent de la vie sportive ?

Il y a aussi ceux que leurs conditions physiques n'autorisent même pas à quitter leur lit ou leur chambre d'hôpital. Mais là aussi, l'acceptation d'une ouverture au prochain, le désir de poursuivre un intérêt pour la vie du monde extérieur, pour les problèmes de son entourage, en un mot, la culture de l'amitié, cette volonté d'épanouir envers et contre tout la valeur de la personnalité, n'est-ce point l'expression la plus réelle que recherche toute éducation sportive, celle d'offrir aux autres le plus profond de soi-même ?

* * *

Notre ami le Dr Guy Dingemans est décédé le 17 novembre 1973. Nous exprimons à sa famille toute notre sympathie.

Equitation et handicap

Lorsqu'en 1966, deux ans après mon accident, j'adaptai une selle et montai à cheval, je ne poursuivais nullement un but sportif, ni même de rééducation (dont on ne parlait pas à l'époque), mais j'envisageais de reconquérir une certaine indépendance, de reprendre contact avec la nature sauvage devenue



par BERNARD BRECY

inaccessible (sentiers, sous-bois, plages).

Le problème n'était pas simple : sur une tétraplégie complète spastique (C7), j'avais récupéré l'usage d'une main et je "domestiquais" quelques contractures. La difficulté première fut de tenir en équilibre sur la selle; pour cela j'utilisai une ceinture et quelques sangles sérieusement étudiées, une peau de mouton assurant le confort.

La seconde fut de rencontrer un maître de manège qui acceptât de me mettre en selle pour tester mon matériel. Celui-ci s'avérant OK, je poursuivis et avec quelle joie !

Depuis, cela marche, mieux, "ça trotte" !

La promenade, le contact avec la nature, avec cet animal fabuleux qu'est le cheval : certes ce but est atteint. Mais de plus, je constate qu'après un moment je me sens décontracté et je ressens alors combien la marche de mon cheval se substitue à ma propre marche; il en est de même, je pense,

pour chaque cavalier mais cela revêt une valeur toute particulière pour le cavalier handicapé. En outre, la perpétuelle recherche d'équilibre consciente ou inconsciente a amené un net développement de mes faibles possibilités musculaires.

Pour mes premiers essais, je montais un cheval très calme, au pied sûr, sans vice et de bonne stature, qui pouvait porter sans crainte ni gêne mes 80 kg. C'est ce qui m'a fait adopter définitivement le demi-sang de notre région après un examen minutieux de son caractère.

Cinq ans plus tard, je fus heureux d'apprendre que le cheval prenait enfin une place auprès des handicapés et qu'elle ne cesse de s'accroître. Il existe désormais de nombreuses associations de rééducation par l'équitation, en Angleterre, en Suède, en France et dans bien d'autres pays. Ces Centres et Associations s'entourent d'instructeurs kinésithérapeutes.

Quant à moi, j'ai la chance de satis-

Le cheval au service des handicapés

faire pleinement le goût et l'utilité de l'équitation puisque je vis avec mon épouse (cavalière) à la campagne où nous élevons entre autres des chevaux.

Les garçons d'un foyer de travail proche viennent monter à la maison; la joie et le bienfait physique et moral que leur procurent les promenades équestres confirment toute l'efficacité de l'équitation pour le handicapé. Nous ressentons la vraie autonomie, l'abstraction du handicap sous l'aspect naturel du cavalier (les sangles peuvent être recouvertes avec la veste). Il m'est arrivé, en promenade, d'être intégré dans un groupe de cavaliers où mon handicap est passé inaperçu.

J'espère avoir à l'avenir la possibilité d'accueillir un plus grand nombre de cavaliers handicapés dans notre cadre familial et champêtre.

Les lecteurs qui désirent d'autres renseignements peuvent m'écrire : *Bernard Brecy, "La Néhourie", Denville, 50250 La Haye-du-Puits. France.*

De tous temps le cheval eut sa place au service des handicapés, que ce soit pour compenser son manque d'habileté de mouvements, pour entraîner ses muscles affaiblis ou stimuler sa joie de vivre. Ces dernières années, le rôle du cheval dans la réhabilitation des handicapés prit de plus en plus d'importance.

Les fonctions du cheval au service des malades dépendront directement du genre d'handicap et du but à suivre. Elles se différencient globalement de la façon suivante : les services du cheval 1. dans l'équitation, 2. dans la thérapie.

1. Equitation, sport équestre pour handicapés

Le cheval donne parfois une très bonne stimulation, force la concentration et aide au développement de la personnalité. Il est donc indiqué chez les handicapés mentaux, les handicapés légers, dans les cas de paralysie flasque, pour l'amélioration du maintien du tronc, des hanches et du bassin, pour des séquelles minimales de paralysie spastique.

Ce sport, tant désiré, doit vraiment être bien adapté aux particularités de chaque handicap. Ceci est avant tout et principalement le cas pour les paralysies spastiques. Il est indispensable qu'une thérapeute expérimentée assiste souvent aux leçons afin d'aider le maître d'équitation à comprendre les problèmes spécifiques des spastiques.

Le sport lui-même fait fonction de moyen thérapeutique pour les affections cardiaques et circulatoires ainsi que pour les malformations ou déformations des membres.

Dans tous les cas il faut : un très bon travail d'équipe entre le médecin thérapeute et le maître d'équitation; des chevaux adéquats.

2. Thérapie : hippothérapie

L'hippothérapie est une forme de thérapie précise pour le traitement des paralysies spastiques. Ici, c'est seulement le mouvement du cheval (l'allure) qui est utilisé à but thérapeutique. Cette thérapie a sa place bien définie dans le

par URSULA KÜNZLE

Nouvelles sportives

programme complet de physiothérapie. Elle ne peut être faite que par des thérapeutes formés spécialement.

Cette thérapie est employée à Bâle à la clinique universitaire neurologique déjà depuis 1966 pour le traitement des séquelles spastiques (scléroses en plaques, hémiplegies, infirmes moteurs cérébraux). Ici ce sont des poneys d'Islande qui sont au service des malades, parce que cette race a deux allures lentes supplémentaires à celle du cheval : le tölt et l'amble. La grandeur de ces poneys (130 - 138 cm) est très agréable pour la thérapie, elle permet une bonne position de départ pour le malade et en plus un très bon contrôle pour le thérapeute.

Ursula Künzle, responsable de l'hippothérapie au service de physiothérapie de la *Clinique universitaire neurologique de Bâle, Socinstrasse 55, 4000 Bâle, Suisse*. Tél. (061) 23 99 80. Se renseigner auprès de Mlle Künzle pour toutes informations concernant l'équitation pour handicapés en Suisse.

EQUITATION

● "L'Association nationale (France) de rééducation par l'équitation" a pour buts essentiels d'inciter et d'aider les centres hippiques à pratiquer cette discipline rééducative, de rechercher et d'orienter les handicapés susceptibles de bénéficier de l'équitation, d'étudier et de diffuser les techniques s'y rapportant, de spécialiser des moniteurs. *Association nationale de rééducation par l'équitation, 21, rue Massue, 94300 Vincennes. Secrétaire : Mme de Lubersac.*

● The "Riding for Disabled Association (RDA)" de Grande Bretagne groupe actuellement 112 Centres d'équitation permettant aux handicapés de faire du cheval gratuitement sous la conduite d'un physiothérapeute. Priorité est donnée aux enfants. Chaque leçon hebdomadaire, donnée dans une atmosphère détendue et gaie, dure environ une demi-heure. Le manège de Chigwell (Essex), spécialement construit pour les handicapés, fait monter plus de 300 handi-

capés (IMC, polios).

Pour tous renseignements sur les Centres faisant partie de l'Association ainsi que sur la location d'un film d'une durée de 30 minutes, s'adresser à la secrétaire de la RDA, *Miss Caroline Haynes, Equestrian Center, Stoneleigh, Kenilworth, Warwickshire, England.*

● "Deux films sur l'équitation" ont été réalisés par l'hôpital neurologique de Bâle à la demande de la Société suisse de la sclérose en plaques. Ces films montrent les exercices des malades lors des séances d'équitation. Prêt sur demande à : *Mlle Künzle, Socinstrasse 55, 4000 Bâle, Suisse.*

AVIATION

● Une "Association aérienne des handicapés physiques" a été récemment créée en France par un groupe de navigateurs longs et moyens courriers désirant prouver qu'un handicapé des membres inférieurs peut piloter un avion monomoteur modifié avec la même efficacité qu'un pilote classique. L'Association

offre de réintégrer dans la vie active d'anciens pilotes militaires et civils, et de former des handicapés au métier de pilote. Ouvert tous les jours, stage de formation avec hébergement possible. A.A.H.P., Terrain d'Aviation des Mureaux, 78130 Les Mureaux, France.

SKI

● Depuis 8 ans, des skieurs aveugles sillonnent les pistes des Alpes romandes. Ces skieurs ne se distinguent guère des autres, sauf par leurs anoraks : jaune à bande horizontale noire pour les guides-moniteurs. Une cinquantaine d'handicapés de la vue profitent des joies du ski alpin encadrés par des moniteurs bénévoles. Leurs sorties culminent en un camp de ski d'une semaine au mois de février. Les plus mordus participent à des courses de haute montagne et de varappe. Renseignements : P. Rayroud, ch. de la Muraz 19, 1814 La Tour-de-Peilz, Suisse.



● Des skieurs handicapés (amputés et aveugles) se retrouvent périodiquement pour de grandes joutes sportives internationales. Informations : *Fédération Sportive Suisse des Invalides (FSSI)*, Brunaustr. 6, 8002 Zürich, Suisse. *Fédération Française de Sport pour Handicapés Physiques*, 1, Av. Pierre Grenier, 92100 Boulogne, France.

OUVRAGES

- "The Reins of Life" par John Antony Davies, maître du manège de Chigwell en Angleterre.
- "La rééducation par l'équitation" par Renée de Lubersac et Hubert Lallery, 12, rue Duguay-Trouin, 75006 Paris, France, définit ce qu'est, à qui s'adresse et quels sont les bienfaits que l'on peut retirer de l'équitation. Livre concis et complet.
- "Sport et paraplégie" est le titre d'une plaquette qui apporte une contribution importante à l'étude et à la surveillance médicale des activités physiques et sportives du paraplégique, sujet jusqu'alors peu exploré parce que relevant à la fois de la rééducation neurologique et de la médecine sportive. Prix de la plaquette de 78 pages : Fr.f. 20.—. Pour tout envoi, s'adresser à l'auteur : Dr Alain Allemandou, La Haye-aux-Moines, E 161, 94000 Créteil. CCP 30 946 16, 45 La Source.

Moyens auxiliaires

La Gazette n'accepte aucune publicité. Cette section a été élaborée à partir d'informations transmises par les lecteurs et extraites de diverses publications. Il s'agit là de suggestions. Le lecteur intéressé devra poursuivre ses recherches en se faisant envoyer catalogues et prix courants par les fabricants et en demandant conseil aux Centres de Réadaptation.

TRANSPORT

POUR LES PARAPLÉGIQUES

● Adaptation du véhicule.

En principe, il est possible d'aménager toutes les voitures pour les conduire entièrement à la main (frein, accélérateur, débrayage). Il existe différents types d'aménagement : accélérateur par cercle au volant, accélérateur par levier, levier unique pouvant, en position haute, accélérer et, en position basse, freiner; accélérateur par poignée, etc. Les prix varient suivant les travaux à effectuer et suivant le type d'appareillage. Différentes entre-

prises effectuent ce travail. Selon les pays, en obtenir la liste auprès des organisations suivantes :

En France :

Association des Paralysés de France, 17-21 Bd Blanqui, 75013 Paris; CNFLRH, 38, Bd Raspail, Paris 7, tél. 222 33 96.

En Belgique :

Touring Club Royal de Belgique, rue de la Loi 44, 1040 Bruxelles, tél. (02) 13 822 40; Croix-Rouge de Belgique, Chaussée de Vleurgat, 93, tél. 47 10 10, Bruxelles 5.

En Suisse :

Pro Infirmis, Feldeggstrasse 71, 8032 Zürich, tél. 01 32 05 31.

● Auto-Ecoles pour handicapés. Vous adresser aux Associations ci-dessus pour en obtenir les adresses.

● Bibliographie sur l'aménagement des véhicules.

— "Conversion of cars for disabled drivers", adaptation de voitures pour conducteurs handicapés. 1970. ICTA,

Fack, S-161 03 Bromma 3, Suède. Cette brochure est mentionnée dans une bibliographie publiée par ICTA sous le titre :

— "List of literature". Juin 1971. La

section Disabled Drivers (conducteurs handicapés) comprend des références à une cinquantaine de publications internationales traitant le sujet, la plupart en anglais.

— "Conveyance of the disabled". 1968. The Spastics Society, 12 Park Crescent, London W1.

— "Réadaptation", No 193. Septembre/Octobre 1972. Liste d'Etablissements aménageant les automobiles et d'Auto-Ecoles pour handicapés. "Réadaptation", 10, rue de Sèvres, Paris 7.

— "Adaptation à l'automobile". Quel est le modèle de voiture qui convient au paraplégique ? Quelles conduites manuelles adopter ? Comment y monter ? Où loger le fauteuil ? Ces questions ont traitées dans le No 29 du "Point Carré", revue du Club des Loisirs, Hôpital Raymond Poincaré, 92 Garches, France.

POUR LES TÉTRAPLÉGIQUES, conduisant eux-mêmes leur voiture, se faisant conduire dans un véhicule privé, ou empruntant un transport public, voici quelques exemples d'adaptations de véhicules envoyés par nos lecteurs.



M. Jean-Louis Binet a fait monter à l'arrière d'une Morris Marina Estate 1800

une GRUE PIVOTANTE, à moteur électrique fonctionnant sur la batterie de la voiture, pour charger son fauteuil électrique BEC Mark 10. Le moteur de la grue est du même modèle que celui qui équipe le fauteuil. Le fauteuil BEC est pliable, après démontage facile des accoudoirs, des repose-pieds, de l'appui-tête et du socle sur lequel sont posés les deux batteries. Une grue de chargement ne serait donc pas indispensable. Cependant, elle permet de simplifier et d'accélérer la manœuvre.

Le fauteuil a subi deux modifications simples et peu coûteuses : 1. les deux tubes latéraux du dossier ont été sciés à la hauteur des accoudoirs et ainsi rendus démontables pour permettre le passage du fauteuil à travers le hayon. 2. La toile formant le siège a été remplacée par un siège amovible en contreplaqué, à rebords d'aluminium reposant sur les tubes latéraux. Ce siège est rendu solidaire du fauteuil par des taquets d'aluminium, ce qui permet de suspen-

dre le fauteuil à la grue en un seul point et de lui faire prendre ainsi plus facilement place dans la voiture en augmentant sa maniabilité.

La commande de la grue est assurée par deux boutons situés sur le bord du hayon à gauche. Le fauteuil ne s'élève ou ne s'abaisse que tant qu'on appuie sur le bouton correspondant et reste entretemps suspendu immobile. Dès qu'il est en place, il libère la visibilité vers l'arrière. Lorsque le fauteuil n'est pas dans la voiture, la grue n'occupe qu'un espace minime car elle s'efface contre le montant de la carrosserie, entre la fenêtre arrière droite et la vitre du hayon.

La manœuvre de chargement prend environ 3 minutes en tout; le déchargement est encore plus rapide. Pour transport du passager dans la voiture, un Car Top lift Hoyer, encombrant mais très très fonctionnel.

Jean-Louis Binet, Villereuse 10, Genève, Suisse.



ADAPTATION D'UN BUS VW. Rampe en deux pièces de duraluminium. Barre horizontale vissée sur la carrosserie (gardeboue des roues arrières); sur cette barre 4 conus de fixation pour deux fauteuils roulants ou pour un fauteuil roulant et un siège pliant. Les fauteuils peuvent être fixés de l'extérieur des roues ou de l'intérieur entre les roues. (Prototype construit dans les ateliers de l'Hôpital cantonal de Bâle.)

Fauteuil roulant : poids avec respirateur, batterie et chargeur : env. 80 kg. Dossier inclinable de la verticale jusqu'à l'horizontale à l'aide d'une manivelle (côté droit). Siège inclinable en soulevant les genoux (bouton noir sous les genoux, côté droit). Jambier inclinable de l'horizontale jusqu'à env. 70 degrés. Couverture du fauteuil en toile synthétique sur un lit de ressorts plats; la partie supérieure est repliable pour donner

accès au coiffeur. (Prototype construit dans les ateliers de l'Hôpital de Bâle.)

Appareillage : poids env. 51 kg. Respirateur Radcliffe B2 (12 v), adaptation par Maling P.O.S.M. Ltd. Batterie spéciale et chargeur transistorisé "Electrona".

Pour tous renseignements concernant ces différents équipements, s'adresser à *VALIDA S.A., 4107 Ettingen, Suisse.*

CARAVANE "Indépendance" spécialement conçue pour les handicapés en fauteuil roulant par M. Cuédon, paraplégique, qui l'a créée et la commercialise. En France, le permis E, permettant de conduire de tels véhicules, peut être délivré à tous les possesseurs du permis D (ordinaire) ou R (spécial pour handicapés), sur demande, auprès de la Préfecture du département qui convoquera pour passer une visite médicale portant uniquement sur le contrôle de la vue et de l'ouïe. *M. Cuédon, Boîte postale 3, 79, Parthenay, France.*

(Une partie du camping de Parthenay

a été spécialement aménagée pour les paraplégiques.)

Transformation de CARAVANE, réalisée par un petit constructeur alsacien pour un passionné du camping en fauteuil roulant. Eliminer les caravanes ayant la cuisine au bout et choisir celle qui a la cuisine latérale pour avoir le maximum d'espace à l'intérieur. Elargir la porte pour permettre le passage aisé du fauteuil roulant, faire un plan incliné amovible pour en permettre l'accès et prévoir sous la caravane un système de fixation pour le plan incliné pendant les trajets. (Paru dans "Faire Face".)

Une COMBI-MERCEDES offrant toutes les garanties de sécurité a été munie d'un système hydraulique permettant d'abaisser la ridelle située à l'arrière du véhicule. On place ensuite le passager sur la ridelle qui s'élève sur commande. Renseignements : *Foyer Handicap, 7, rue des Chaudronniers, 1211 Genève, Suisse.*



VIS DE BLOCAGE Quiklok pour fixation du fauteuil roulant dans un véhicule. La tête de vis est extensible et mobile de façon à pouvoir s'adapter à différents types de fauteuils. Prix de la paire : £15.00 env. Pour tous renseignements s'adresser à : *C.N. Unwin Ltd, Lufton, Yeovil, Angleterre.*

PERMIS de conduire

De Suisse un lecteur nous envoie les informations suivantes : "Je suis tétraplégique et ai passé mon permis de circulation à Genève, au Centre paraplégique de Beau-Séjour. Ce centre possède une voiture adaptée pour tétra, c'est-à-dire avec une pince fixée sur le volant pour tenir la main et une poignée sous le volant qui se pousse pour freiner et qui s'abaisse pour accélérer.

Les cours d'auto-école sont donnés par un moniteur diplômé ordinaire. J'ai dû prendre de nombreuses leçons, 17 heures en tout, à cause de l'équilibre surtout et de la difficulté à mettre les "signofiles" sans lâcher trop longtemps l'accélérateur. L'installation d'un rétroviseur supplémentaire sur l'aile droite de la voiture m'a facilité les manœuvres de parage. Le problème de l'équilibre fut résolu au moyen d'un harnais de compétition, tenant lieu de ceinture de sécurité.

La commande gaz-frein a été importée des USA; les délais de livraison étant

de 3 à 5 mois, j'ai préféré demander à un garagiste local de m'en fabriquer une à son idée, qu'il montera sur ma voiture achetée d'occasion. Le prix de cette commande s'élèvera, je pense, à Fr.s. 500.— environ, pose comprise.

J'ai dû choisir une voiture américaine à 2 portes, spécialement à cause de la direction et des freins assistés indispensables et aussi à cause de la place.

Le transfert de la chaise à la voiture et vice-versa ne pose pas de problème; par contre introduire la chaise dans le véhicule est plus pénible.

Les frais d'adaptation sont assez élevés et l'Assurance-Invalidité ne les prend en charge que si la personne handicapée utilise sa voiture pour exercer une activité professionnelle.

L'obtention d'un permis de circulation pour un tétraplégique n'est pas une chose impossible et le sentiment d'indépendance qui en résulte procure une grande satisfaction". *Daniel Paquier, Croisettes 7, 1066 Epalinges, Suisse*

Le Groupement des Intellectuels Handicapés Physiques (France), met à la disposition de tous les handicapés physiques un service de TRANSPORT PUBLIC, pour leurs besoins de travail, d'études ou privés. Ces services existent (ou existeront bientôt) à Nancy, Montpellier, Amiens, Rennes et Paris.

Les transports sont effectués dans des fourgonnettes de type Estafette Renault, Fiat 238 ou similaire, aménagées pour recevoir des fauteuils roulants avec plan incliné rabattable à l'arrière et fixations intérieures. Peuvent transporter 4 à 6 passagers dont 3 ou 4 en fauteuil.

À Nancy, ville de 200 000 habitants, le Service est assuré par 4 fourgonnettes. Les transports sont effectués, ou bien suivant un planning convenu avec les intéressés, ou bien sur demande téléphonique reçue par répondeur automatique. Pour tous renseignements concernant l'équipement et le fonctionnement de ce Service, s'adresser au *G.I.H.P., BP 35, 54500 Vandœuvre, France.*

CHÈQUES-TAXIS pour handicapés. Quelques membres du Syndicat Belge des Handicapés (SBH) ont contribué à la création d'un groupe de travail dénommé "Service des Handicapés de Voluwe-Saint-Pierre" (du nom de la commune dans laquelle s'est formé ce groupe). Ce service étudie pour les autorités communales une série de questions urgentes : logements, accès aux bâtiments, transport, emploi, loisirs. Constatant que de nombreux handicapés physiques sont totalement bloqués chez eux par suite de l'inadaptation des transports publics, que recourir à une aide bénévole n'est pas toujours possible et que le prix des taxis pris régulièrement est trop élevé, le S.B.H. préconise un système de chèques-taxis, inspiré des "chèques-repas" en usage pour le personnel de certaines firmes.

Ces chèques spéciaux, délivrés sous la responsabilité des autorités communales, sont achetés pour une fraction de leur valeur réelle, le complément de la

valeur étant pris en charge par un budget spécial de la commune. La personne handicapée désirant en faire usage prévient éventuellement au téléphone qu'il s'agit de lui apporter une aide spéciale. Les chauffeurs de taxis sont au courant et acceptent de rendre ce service. La course est payée avec le nombre de chèques nécessaire.

L'expérience, démarrée en juin 1971, étant concluante, le S.B.H. souhaite voir le système s'étendre à toutes les communes de Belgique. Documentation : *Maison communale de Woluwe-Saint-Pierre, Service des Œuvres sociales (esc. 38), tél. 71 21 90.*

SERVICES DE TAXIS AU CANADA

En 1967, l'Association des Paraplégiques Canadiens du Manitoba annonça la fondation de services commerciaux de taxis pour handicapés. On peut lire le témoignage du succès de ce projet dans une lettre d'une tétraplégique polio-respiratoire hospitalisée au "King George

Hospital" : " Nous pouvons désormais circuler grâce à un service de taxis spécialement conçu pour nos besoins. La ville de Winnipeg possède deux compagnies de taxis qui desservent uniquement les handicapés. Elles ont des voitures avec des plafonds surélevés et un accès facilité par la bonne volonté des conducteurs. C'est merveilleux de ne pas avoir à descendre du fauteuil roulant ! On doit s'attendre à ce que le prix de ce service soit élevé puisque les voitures restent inoccupées pendant de longues heures, mais les tarifs restent accessibles grâce à la concurrence entre les deux compagnies." Pour information, écrire à *M. A. T. Mann, Executive Director, Canadian Paraplegic Association, 825 Sherbrook Street, Winnipeg 2, Manitoba, Canada.*

Un ANCIEN BUS, utilisé pour les agents des Transports en commun de Vevey (Suisse), a été adapté au transport des handicapés en fauteuil roulant. Sept

fauteuils peuvent être amarrés facilement et autant d'accompagnants ont leurs sièges. Ce véhicule est loué aux institutions à des prix favorables. Heureuse façon d'utiliser des véhicules dont les sièges ne servent à rien.

FÉLICITONS :

... le Guide Michelin France 1974 qui ajoute le sigle "chambres accessibles pour handicapés" aux petits signes descriptifs pour chaque hôtel.
... Anne-Marie Froelicher devenue, depuis une polio qui l'a laissée paraplégique, coureur automobile et monitrice d'auto-école. Prenant conscience qu'il est urgent de sensibiliser la jeunesse au problème de la sécurité routière, elle contribue activement à leur éducation.
... Hertz, location de voitures, qui met à la disposition de clients handicapés, des voitures spécialement adaptées pour la conduite manuelle. Information prise, ceci ne concerne malheureusement que les Etats-Unis.

ASCENSEURS - LIFTS

LE MONOLIFT nous a été recommandé par plusieurs personnes. Peut être installé dans tout escalier intérieur, même avec tournant et paliers intermédiaires; l'exécution spéciale pour fauteuils roulants est utilisable seulement dans des escaliers droits. Modèles extérieurs conçus pour résister aux intempéries. Représentant : *M. Haase, 3, rue Yves le Caignard, 92250 La Garenne-Colombes, France.* Prix à partir de Fr.f. 20.000.—

ASCENSEUR INDIVIDUEL pour handicapés debout ou en fauteuil, étudié et développé par Solival, Centre d'information Belge. Il ne fonctionne pas à l'électricité mais à l'aide d'un contre-poids, suivant le principe du monte-charge. Peut être manipulé par le handicapé ou un tiers; adjonction possible d'un petit moteur auxiliaire. Dimensions du plateau : min. 75/90 cm pour personne debout, 105/120 cm pour utilisateur en fauteuil.



Fabrication — toujours individualisée — distribution et installation par la *Firme Escapo, 279 Antwerpsesteenweg, 2800 Mechelen, Belgique.* Prix appareil et placement : env. Fr.b. 35.000 + TVA.

Etude sur les DÉPLACEMENTS VERTICAUX. M. Georges Graumann a fait paraître dans le "Point-Carré" de Mai-Juin 1973 une petite étude sur les ascenseurs et monte-charges. Il accepte de répondre à toutes les questions relatives à ce sujet et aimerait que chacun apporte son expérience personnelle : *Georges Graumann, 96, rue Malabry, 92350 Plessis-Robinson, France.* Tél. 702 15 08.

WECOLATOR. Nouveau en Suisse. Vient des Etats-Unis. Facile à installer sans dégrader les murs et les marches. Prix approx. : Fr.s. 7 000.—, pose comprise, pour 1 étage. Représentant en Suisse : *César Rigert, 6405 Immensee.*

COMMUNICATIONS

Le SERVICALL, de fabrication suisse, est un petit appareil à grands effets, conçu et réalisé par des handicapés pour des handicapés. Sous l'effet d'une légère aspiration ou expiration, l'appareil émet



des pulsations qui permettent d'allumer ou d'éteindre une lampe, de monter une tête de lit, d'ouvrir ou de fermer une porte, de soulever un récepteur de téléphone aussi bien que d'allumer une télévision ou une radio, un appareil à dicter et, pourquoi pas, de mettre en marche un train électrique. Peut de même être utilisé comme système d'alarme ou d'appel. Conception simple, offrant toute

sécurité. Peut être installé partout, même être transporté en voyage. Prix : environ 200.— à 500.— fr.s. selon modèle. Pour tout complément d'information, écrire ou téléphoner à *Valida S.A. **, *Gartenstr. 5a, CH-4107 Ettingen, Suisse*; tél. (061) 73 31 66.

*Valida S.A. est spécialement orientée vers la réadaptation au moyen d'aides électroniques. La Société appartient et est dirigée par des handicapés qui utilisent eux-mêmes le matériel qu'ils vendent. Une succursale s'est ouverte à Duisburg, en Allemagne. D'autres sont prévues en Europe.

Le LINGUADUC permet de commander à distance plusieurs appareils au moyen de la langue. L'originalité de ce dispositif réside dans la nature de la commande. Il existe en effet actuellement, un grand nombre de systèmes basés sur des principes pneumatiques (en soufflant et aspirant), ou mécaniques (différents interrupteurs que

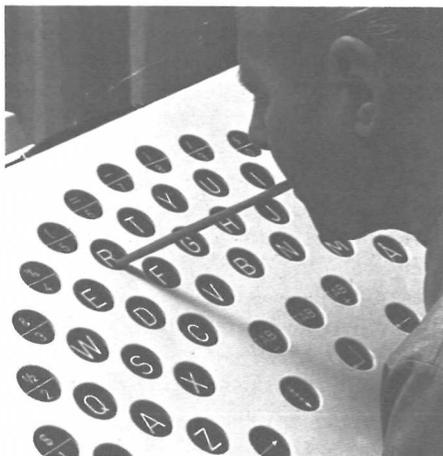
l'on actionne avec une main, un doigt, une jambe, etc.). Ces appareils doivent être adaptés à chaque cas particulier, ce qui entraîne des frais élevés et de grandes difficultés pour transmettre ultérieurement un dispositif à un autre handicapé. Le "Linguaduc" utilisant l'humidité de la langue, il met à la disposition de la personne handicapée, d'une façon standard, 5 canaux permettant l'emploi de 5 appareils différents. Divers accessoires multiplient ces possibilités en fonction des besoins spécifiques de chaque handicapé, permettant ainsi de faire osciller le nombre des canaux entre 5 et 100, par exemple. Le prix d'une installation de base (contrôle sur appel, radio, TV, tél., lampe) est d'environ Fr.s. 5 900.—. Vingt installations ont déjà été réalisées en Suisse depuis mars 1974, chez des particuliers et dans des hôpitaux. Pour tous renseignements, s'adresser au fabricant qui communiquera volontiers les adresses de personnes utilisant le

système ainsi que les noms de ses représentants dans les différents pays :
Carba AG, 3097 Liebefeld-Berne, Suisse.

DIVERS

Le **TOURNE-PAGES R2** est en vente à la même adresse. L'entraînement des pages est fait au moyen d'un appareil d'aspiration et d'un disque tournant, et commandé par un commutateur à distance fourni avec l'appareil. Le format des livres peut varier du livre de poche normal aux livres larges de 22,5 cm et épais de 8 cm. Pour les revues de plus grands formats, il faut utiliser deux supports à rallonges. Prix : Fr.s. 2 875.—.

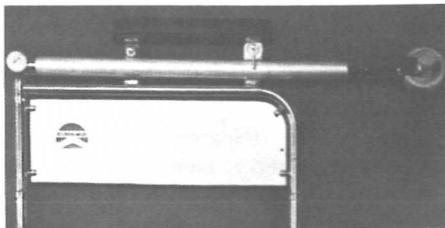
CLAVIER AGRANDI destiné à la machine à écrire électrique Facit 1820. Peut être actionné au moyen des mains, des pieds, des coudes ou d'une baguette tenue entre les dents. Le mouvement



des touches est transmis à la machine au moyen d'un boîtier spécial sans modification de la machine elle-même. Inclinaison réglable du clavier. Poids du clavier : 12,6 kg. Prix approx. en Suède, clavier + boîte : Skr. 10000. Fabricant : *Palmstiernas Mek Verkstad AB, Döbelngatan 34 C, S-113 52 Stockholm, Sweden.*



LAVABO PIVOTANT, réalisé pour permettre à une personne en fauteuil roulant de se déplacer avec plus d'aisance dans une petite salle de bains. Noter également le miroir inclinable et le siège de WC surélevé. Renseignements : *Foyer Handicap, 7, rue des Chaudronniers, 1211 Genève 3, Suisse.*

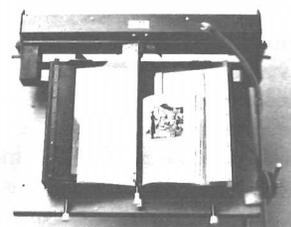


ASSISTANT FINNWA, adapté aux fauteuils Everest & Jennings à accoudoirs mobiles. Tubes d'acier télescopiques fixés à un accoudoir rembourré. Longueur des tubes : 66 à 120 cm. Peuvent faire office de barres parallèles, d'appui pour faire avancer le fauteuil sur deux roues pour s'exercer à franchir seuils, trottoirs, etc. Fabriqué en Finlande. Poids : 4,5 kg. Prix Fr.s. 380.— env. Distributeur en Suisse : *Skan AG, Thannerstr. 35, 4009 Basel.*

La Maison Skan AG est représentante en Suisse des équipements médicaux fabriqués par : *Oy Suomen Vanutehdas-Finnwad Ltd, Aleksanterinkatu 48 A, 00100 Helsinki 10, Finland.*



SOULÈVE-MALADE Mecalift. Simple de fonctionnement. Robuste, facilement pliable et démontable. Offrant une sécurité totale. Chargement : 100kg. Poids total : 18 kg. Permet la mise en baignoire, sur WC, et dans la voiture. Cet appareil a été testé par l'Association française contre la myopathie qui le recommande vivement. Prix approx. : Fr.s. 1 000.—. Distributeur en Suisse : *Skan AG, Thannerstrasse 35, 4009 Basel.*



TOURNE-PAGES Gewa. Peut tourner les pages dans les deux sens et s'utiliser pour livres et magazines d'un format allant jusqu'à 31x23 cm et d'une épaisseur maximale de 5 cm. Inclinaison jusqu'à 95 degrés par rapport à l'horizontale. Commande par bouton-poussoir ou dispositif actionné par soufflage ou aspiration selon possibilités individuelles. Vitesse maximale : 1 page à la seconde. Appareil alimenté en 12 v (courant continu), soit par un transformateur spécial branché sur le secteur, soit par une batterie d'automobile. Prix approx. en Suède : Skr 2 000. Fabricant : *Gewa Rehabteknik AB, Friluftsvägen 3, S-172 40 Sundbyberg, Suède.*

Documentation

● “Plein Soleil”, résidence suisse pour handicapés moteurs âgés ouvrira ses portes cet été. Entièrement conçu en fonction des besoins des résidents en fauteuils roulants, “Plein Soleil” comprend différentes possibilités de logements : chambres à un, deux ou trois lits, appartements pour couples handicapés, studios pour handicapés actifs travaillant à l’extérieur. De plus, pour éviter le ghetto, quelques appartements sont réservés à des familles.

Un atelier de loisirs et d’occupation, un petit centre commercial avec bureau de poste, salon de coiffure, magasin, kiosque, font partie de l’ensemble qui, par ailleurs — tout en se trouvant dans un coin tranquille — est entouré de quartiers en plein développement. Pour tous renseignements : *Résidence “Plein Soleil”, 40, avenue de la Sallaz, 1010 Lausanne, Suisse.*

● “Association culturelle d’échange et de voyages collectifs à l’étranger pour

grands handicapés hospitalisés, anciens hospitalisés et amis de l’Hôpital Raymond Poincaré de Garches”. Créée en 1973, cette jeune association recherche les suggestions et l’appui financier de tous ceux qu’un tel projet intéresse. Pour tous renseignements s’adresser au secrétaire : *Jean Magail, 20, rue du Petit Misc, 75114 Paris, France.*

● L’aéroport de Londres (Heathrow) publie une brochure gratuite décrivant les aménagements spéciaux mis à la disposition des voyageurs en chaise roulante et les formalités à remplir. *British Airports Authority, Press and Public Relations, Queens Building, Heathrow Airport, Londres.*

● “Voyages en avion”. Points de vue de 35 lignes aériennes domestiques et internationales sur le transport des handicapés physiques. En anglais. Prix : \$1.25. *UCPA of New York, 815 Second Ave., New York 10017, USA.*

... Et après ? Qu’advient-il d’un handicapé après sa rééducation ? D’un enfant né infirme ? D’un grand blessé de guerre ? D’un vieillard paralysé par l’arthrose ? Que peuvent faire la famille, les amis, la communauté ?

Toutes ces questions seront posées à la *Conférence européenne sur l’intégration des handicapés dans la communauté*, qui aura lieu à Lisbonne, du 23 au 27 septembre 1974.

● Le premier Salon International des Matériels, des Techniques Modernes et de l’Environnement Social pour l’Aide à la Réadaptation s’est tenu du 27 au 31 mars à Paris. Cette manifestation était organisée par l’*Association READAPT, 13, rue de Liège, 75009 Paris, France.*

● Le Salon International “Art et Loisirs” organisé chaque année par l’Hôpital Raymond Poincaré de Garches, est ouvert aux handicapés de tous pays. Lieu : salles de l’Ecole d’infirmières de l’Hôpital de Garches. Sections représentées : a) sculpture, céramique, mode-

Films Livres

lages divers; b) tableaux (huile, aquarelle, gouache, fusain); c) œuvres diverses (travaux manuels); d) photographie. Sont admises : les œuvres d'artistes isolés ou regroupés dans des associations diverses. Renseignements et inscriptions : *M. Roger Gratien, Salon International Art et Loisirs, 1974, Hôpital Raymond Poincaré, 92380 Garches, France.*

● Le Centre horloger pour invalides de Bienne, en Suisse, accepte des hommes handicapés, sans distinction de confession, de langue ou d'origine, pour une formation professionnelle initiale (cours de 3 ans) ou un reclassement professionnel (1 an) à la suite d'un handicap physique. Les candidats doivent bénéficier d'une bonne vue et d'une bonne mobilité des bras et des mains. Tous les postes de travail et les logements sont spécialement construits pour chaises roulantes. Pour tous renseignements, s'adresser à la *Direction du Centre, 17, ch. de la Pierre-aux-Sarrasins, 2504 Bienne, Suisse.*

“UNE INFINIE TENDRESSE”, écrit et réalisé par Pierre Jallaud, a obtenu le Grand Prix international du film d'art et d'essai. Les deux personnages du film, Simon et Emmanuel, sont d'abord des enfants avant d'être des handicapés (IMC) si sévèrement atteints que tout moyen d'expression leur semble refusé. Ils rendent perceptible, par la beauté de leurs regards et l'expression heureuse ou crispée de leur visage, le développement intérieur de leurs sentiments. Ils nous font participer à l'éclosion de leur affectivité, de leur attachement mutuel, au rythme des mois et des saisons.

(Extraits d'un très beau compte-rendu du film, écrit par J. Courbeyre pour “Faire Face”).

“COMME TOUT LE MONDE”. Le premier des grands prix MIFED TV Pearl 1972-1973 a été attribué au film en 16 mm “Comme tout le monde”, à Milan (Italie). Un jury international le commenta en ces termes : “Un travail

courageux, entrepris pour la télévision, dans le but de documenter et de faire connaître, grâce à une étude en profondeur, la vie intime, l'environnement et la cruelle réalité du monde des paraplégiques, et leurs efforts pour participer à une vie normale dans la société.”

“Comme tout le monde” a été réalisé par les Films Kestrel pour le “Mental Health Film Council”(Londres, Angleterre). Des détails supplémentaires peuvent être obtenus auprès de *Didactic Films Ltd (Dept 58), Gatwick House, Horley, Surrey, Angleterre.*

Les éléments du montage sur la vie des myopathes, “ESPOIR ET AURORE” (diapositives, texte, cassette enregistrée) peuvent circuler. Les personnes intéressées par un prêt d'une quinzaine de jours peuvent les demander à l'adresse suivante : *Mlle Escaudemaison, 58, rue de la Libération, 24400 Mussidan, France.*

REHABILITATION SUR VIDEO-CASSETTES. Les techniques utilisées

pour vaincre les problèmes d'une infirmité sont présentées d'une manière remarquable dans une série de films créés par un tétraplégique, Bob Dicus. Information : *Video-Record Building, Westport, Connecticut 06880.*

“RESPIRATION ET GYMNASTIQUE POUR LES ALITÉS”, par l'auteur de l'ouvrage “Vivez sainement”. Vendu par l'auteur, *M. F. Sanfilippo, 6, Pl. d'Armes, 66 Prat-de-Mollo.* Joindre Fr.f. 4.— et enveloppe libellée.

“PAS CELA, CECI”, petit guide pour vous aider à seconder agréablement, adroitement et surtout humainement les aveugles. Illustré d'une façon très humoristique. L'éditeur responsable, lui-même aveugle, est : *Hermann Van Dyck, Van Geertstraat 14, 2000 Anvers Belgique.*

“CEUX QUI NOUS DISENT HANDICAPÉS”, No de mars 1974 du “*Courrier de l'Unesco* (publié en 15 langues), entiè-

rement consacré aux handicapés. Quelques titres : Les jeux olympiques pour paralyés; Vers un langage international du geste; Abolir le ghetto des handicapés : architectes, il suffit d'y penser ! Prix du No : Fr.f. 2.40. *Librairie Unesco, pl. de Fontenoy, 75700 Paris, France.*

“VIVRE QUAND MÊME” est le titre du dernier ouvrage de Dorothy Clarke Wilson dont nous avons fait une présentation détaillée dans le dernier numéro de *La Gazette*. Ce livre, à lire absolument, vient d'être traduit en français avec une remarquable sobriété par Etienne de Peyer. “*Vivre quand même*”, *Labor et Fides, Genève, 1973 (280 p.).*

“RÉADAPTATION PROFESSIONNELLE des handicapés”. Le Bureau International du Travail (BIT) a élaboré à l'usage de ses experts exerçant des activités dans le domaine de l'adaptation et de la réadaptation dans les pays en voie de développement, une série d'ouvrages ayant pour

titres : “Principes de base de l'adaptation et de la réadaptation professionnelles des invalides; Guide pour le placement sélectif des invalides; Les centres d'évaluation des capacités professionnelles et de préparation au travail des invalides; Adaptation des emplois pour invalides.” BIT, Vocational Rehabilitation Section, CH 1211 Genève 22, Suisse.

“NOTIONS PRATIQUES SUR LA PARAPLÉGIE. Conseils utiles au paraplégique qui rentre chez lui, par le Dr. J.-J. Walsh. En français, aux *Editions Masson, 120 Bd St-Germain, Paris 6.* Prix : Fr.f. 28.—.

“LA VIE QUOTIDIENNE DE L'HÉMIPLÉGIQUE” par Janet de Saint-Sardos et Marie-Odile de Lannoy. Cet ouvrage, illustré de 140 dessins et photos, vise à favoriser l'indépendance et l'autonomie des malades hémiplésiques. Au sommaire : le lit - le fauteuil roulant - méthodes pour changer de position - se

vêtir - hygiène personnelle - les repas -
Ed. ESF, Paris, 1973, 80 p., Fr.f. 47.-

AIDES PEU COÛTEUSES. Ken Winter a été chargé de publier un livre qui rassemblerait le plus d'idées possible sur ces réalisations peu coûteuses mais si pratiques dans la vie quotidienne. Si vos amis et vous avez "inventé" de ces gadgets, ou si vous avez de bonnes idées, écrivez-lui : *Ken Winter, 14 Greenvale Drive, Timsbury, Bath Somerset, G.B.*

"ASSISTIVE DEVICES AND EQUIPMENT FOR REHABILITATION" (Appareils et Equipement pour la Réhabilitation), 63 pages, une série d'appareils, surtout pour tétraplégiques, aidant à : mettre des suppositoires; fermer un sac urinal; tourner le rouleau d'une machine à écrire; boutonner; fermer une fermeture éclair; enfiler des chaussettes; actionner une chaise roulante. En anglais.
Hot Springs Rehabilitation Center, Box 1358, Hot Springs, Arkansas 71901 USA.

"VIVRE ENSEMBLE" (Life Together). Livre suédois publié en 1972, traduit en anglais. Porte sur le développement ainsi que sur les aspects psychologiques et médicaux de la sexualité du handicapé, de son enfance à l'âge adulte. Importante bibliographie (300 articles et livres) sur les relations humaines en général. Prix : \$US 1.50, 74 pages. "*Life Together - The situation of the Handicapped*", *Swedish Central Committee for Rehabilitation, SVCR, Fack S-161 03 Bromma 3, Suède.*

LE MEMENTO DU HANDICAPE MOTEUR a été préparé spécialement à l'intention de l'infirmier moteur et surtout du nouvel handicapé ignorant de la vie qui l'attend, afin de l'aider à triompher plus facilement de ses problèmes et à améliorer sa qualité de vie. Les chapitres traitent des soins de rééducation, de l'appareillage orthopédique, des aides techniques, du choix des fauteuils roulants, de la réinsertion sociale et du re-

classement professionnel, enfin de la participation à la vie collective, qu'il s'agisse des déplacements, du logement, et même du sport. Une place importante est donnée à l'explication des textes de loi qui intéressent les handicapés. *Club Ile de France d'Entraide aux Handicapés et Blessés, 4, avenue Emile Zola, Paris 7.* Prix : Fr.f. 10.-

L'Association nationale belge pour le LOGEMENT DES HANDICAPÉS, annonce la parution d'une brochure "Documents techniques - architecture et accessibilité". "Il ne faut pas attendre la demande de clients handicapés pour construire "adapté" : toute personne valide doit avoir la possibilité de recevoir chez elle un handicapé en chaise roulante". L'A.N.L.H. prévoit la construction de la "CITÉ DE L'AMITIE" qui groupera des logements standardisés avec possibilités d'agencements spéciaux selon les besoins du locataire. *Cité de l'Amitié, 186, Av. Eugène Plasky, 1040 Bruxelles, Belgique.*

Dictionnaire médical

PARAPLEGIE. Paralysie des deux membres inférieurs ou des deux membres supérieurs.

QUADRIPLEGIE ou **TETRAPLEGIE.** Paralysie totale ou partielle, des quatre membres, par suite d'une blessure dans la région de la nuque, ou d'une maladie telle que paralysie cérébrale, sclérose en plaques, poliomyélite, dystrophie musculaire, myatomie congénitale, etc.

SCLÉROSE EN PLAQUES. Affection du système nerveux central la plus fréquente. La plupart des malades présentent des fluctuations et une évolution dite rémittente, pendant de nombreuses années, avant de développer un handicap de type multiple (sensoriels, moteurs, sphinctériens, de coordination ou marqué par des troubles de l'équilibre). La S.P. est une affection qui débute chez l'adulte jeune et dont on ne connaît pas la cause.

MYOPATHIE. Dégénérescence progressive et actuellement irréversible du tissu musculaire, aboutissant plus ou moins tôt à l'impotence fonctionnelle.

INFIRMITE MOTRICE CEREBRALE. (IMC). Atteinte accidentelle au cerveau peu avant, pendant ou peu après la naissance. Cette atteinte entraîne des troubles moteurs qui se manifestent par des contractions ou spasmes provoquant des mouvements totalement ou partiellement incontrôlables.

L'ESCARRE, danger permanent pour certains handicapés moteurs, a pour cause unique la compression de la peau entre deux plans durs, une surface osseuse et le matelas sur lequel repose le malade. Elle n'est cependant pas inéluctable et peut être évitée si le retournement et le changement de position du patient sont régulièrement appliqués.

POLIOMYELITE. Maladie à virus, le plus souvent épidémique, affectant la moelle et pouvant déterminer des paralysies définitives de l'appareil moteur, en particulier des membres et du tronc.

MYÉLOMÉNINGOCÈLE. Forme la plus sévère de la malformation appelée Spina Bifida (= défaut de soudure des arcs vertébraux) : les méninges, le liquide céphalorachidien et la moelle font hernie à travers la fissure des arcs vertébraux. L'enfant naît avec une tumeur à l'endroit malformé et doit être opéré d'urgence. Les séquelles, paraplégie, incontinence, restent souvent sévères. Ils exigent des soins considérables, souvent des interventions chirurgicales importantes et une rééducation très longue. Dans le 80 % des cas, une hydrocéphalie s'y associe, nécessitant un drainage parfois délicat. L'intelligence de l'enfant né avec myéломéningocèle est normale, mais son développement psychique souffre de sa condition physique.

CES NUMÉROS DE LA GAZETTE SONT À VOTRE DISPOSITION

NUMERO 1, 1970 (épuisé, polycopie partielle à disposition).

La rééducation dure toute la vie

La sexualité chez l'invalide, par le Dr.

Holbert

Travail : Dactyle-Service, mathématicien, programmeur et comptable tétraplégiques
Association des artistes-peintres de la bouche et du pied

Voyages, en Angleterre, en Europe et aux Etats-Unis

Vie intellectuelle : enseignement par correspondance, associations, centres, publications

Possum, un merveilleux appareil libérateur

Moyens auxiliaires : rampes, fauteuils roulants, baguettes...

NUMERO 4, 1973

Vie familiale : Récits de parents handicapés.

Vie professionnelle : Ingénieur, imprimeur, "Intégration pour Tous".

Vie artistique : Livres, musique, peinture.

Amis autour du monde : des lecteurs nous écrivent.

NUMERO 2, 1971

Les handicapés physiques, des gens comme tout le monde. Trois expériences : naturisme, vacances en Yougoslavie avec le Club Méditerranée, chorale.

Mener une vie normale : une jeune femme atteinte de paralysie cérébrale veut devenir écrivain.

Les jeunes à l'œuvre : un groupe de jeunes fonde une société de "Mini-Produits"

Architecture : "Handicapés-Architecture-Urbanisme"

Voyages : adresses et récits

Moyens auxiliaires : siège de bains, voiturette de transbordement, chaise roulante, tourne-pages...

Voyages : récits et adresses.

Clubs : la vie de quelques Clubs de handicapés et de leurs amis.

Moyens auxiliaires : commandes à distance, appareil respiratoire, fauteuils roulants, rampes, équipement divers...

Documentation, dictionnaire médical

NUMERO 3, 1972

Vie indépendante : mariage et célibat
... *Faute de titre*

Comment assumer son handicap ?

Lorsque vous rencontrez une personne handicapée...

Vie professionnelle : professions, emplois, études. Adaptation d'outils professionnels modernes

Vacances et Voyages, Chantiers internationaux.

Documentation : livres, films, associations

Moyens auxiliaires : lifts, sièges, prothèses, couverts...

Jeux : échecs, dames, cartes

Pour nous aider : La Main Tendue

